

Christian MIQUEL

PHOTOS-HAIKUS DE BORD DE MER
DANS LE TROU NOIR DE LA PLAGES ET DE LA MER



Haïkus des 4 saisons 2024-2025
Haïkus des 3 saisons d'1 journée 2026
Haïkus des 2 saisons de l'instant 2026

AMAVIF, Angle Mort Angle VIF



Préface aux haïkus de bord de mer

Trouville a planté dans un trou du littoral normand son port de pêche sans se douter qu'elle allait devenir, au fil de ses métamorphoses successives, une station balnéaire et littéraire célèbre fréquentée par les grands écrivains du XIX^e, avant de redevenir au XX^e un petit village familial face à sa sœur cadette Deauville appelée à la remplacer grâce à son argent et à ses diamants clinquants. Au XXI^e siècle, on comprendra peut-être que, plus poétiquement, sa plage constitue l'entrée du trou noir de la mer qui débouche sur un autre monde.

Comme aux environs d'un trou noir, on trouve de tout dans le village : les gaz des pots d'échappement des voitures à la recherche d'une place le week-end, les poussières d'étoile qui brillent aux devantures de boutiques à l'allure encore délicieusement provinciale, des amas galactiques de touristes agglutinés aux terrasses, sur la plage, dans la rue et dans les magasins, tous reliés de manière invisible par les filaments de leur carte bancaire -sans compter les astres solitaires errants et les comètes folles qui dérivent de bar en bar, tombant parfois dans la vase mal fréquentée de la Touque, juste sous les pontons de la jetée.

Il faut oser s'avancer plus loin dans le temps et dans l'espace, éviter les fins de semaine et les vacances pour privilégier les jours où la ville se repose et redevient déserte, sans même l'ombre d'un chat ou d'un animal domestique dans les rues. L'ambiance y est différente, on sent alors qu'on se meut plus lentement et plus prudemment dans un autre espace urbain, devenu étrangement vide et muet.

Quelques pas de plus, on quitte la frontière invisible de la ville et de ses planches-promenade pour aller vers la mer, de préférence à marée basse, en dépassant la dernière bâtisse du club nautique et s'aventurant sur les plages sauvages des Roches noires. Tandis que le sable crisse sous chaque pas, une étrange attraction irradiée par les mouvements de la marée et de la lune attire insensiblement le marcheur plus loin, là bas, loin de la ville, vers un Havre inaccessible, perdu la plupart du temps dans la brume. Guidé par une sourde impulsion, il passe entre les récifs éparpillés où des feux étaient jadis allumés pour tromper les navires qui, croyant mettre le cap sur un port, venaient s'y fracasser avant d'être impitoyablement pillés.

L'appel de la mer se fait de plus en plus fort, comme aux confins d'un trou noir qui attire vers lui tout ce qui l'entoure. Quand il n'est pas noyé par la brume marine, le marcheur ne voit plus que sa couleur grise mêlée au sable blond, son absence indistincte de frontière avec le ciel ou l'horizon, et la bave écœurante de l'écume régurgitée par chaque vague qui s'en vient mourir sur le littoral. Il n'entend plus que leur bruissement sensuel ou leur choc violent sur la peau nue de la plage, les cris stridents des mouettes qui planent en quête de nourriture avant de plonger en piqué sur leur proie, chaque battement de son cœur lui rappelant le battement sourd de l'océan, ce battement étouffé de sa vie intra-utérine, et le ventre à jamais absent de sa mère. Sa peau se durcit sous les morsures du froid. Il ne sent plus que l'odeur iodée de l'air ; il ne conserve plus que le goût épicé du sel et du vent sur la langue, et la brûlure de la soif au fond de la gorge.

A force de ne plus voir, plus sentir, plus être que la mer, il atteint sans s'en apercevoir la frontière du mystérieux trou noir, cet horizon de la mort et des événements dont nul ne pourra jamais revenir, pas même la lumière, malgré sa vitesse et son immatérialité. Il se trouve sans le savoir projeté dans une autre dimension où il *voit* et *sent* autrement la nature à laquelle il est intimement relié, attentif à son mouvement caché, au mouvement invisible des saisons, des marées et d'un ciel infiniment changeant.

De la contemplation du trou noir et silencieux de la mer dans lequel il s'abîme la plupart du temps, le poète est celui qui parvient toutefois à ramener quelques images, entrelacées de brèves annotations qui, telles des coquillages, s'y enchâssent et résonnent à la manière énigmatique d'haïkus. Au fil des trois dernières années, des promenades solitaires et des notes prises, ces haïkus se sont finalement organisés autour de trois grandes lignes de force :

Les haïkus des 4 saisons tentent de retrouver le rythme circulaire et quaternaire du temps long d'une année, en montrant comment le paysage marin s'est transformé, pendant deux ans, au fil des quatre saisons, alternant brumes et froid l'hiver, éclosion de la gaité et de la vie au printemps, insouciance festivaire et joyeuse l'été, avant de se dénuder à nouveau, dans l'attente mélancolique d'un nouvel hiver...

Les haïkus des 3 saisons d'une journée explorent le rythme cette fois-ci ternaire de la transformation du paysage marin entre l'aube, le plein midi et le crépuscule. Réalisés un jour de grande marée, ils permettent d'aborder également la dimension spatiale de cet autre royaume éphémère de l'estran qui se dévoile à la marée descendante, s'étend avec une richesse de vie incroyable, avant de disparaître à nouveau au moment de la marée montante et du crépuscule.

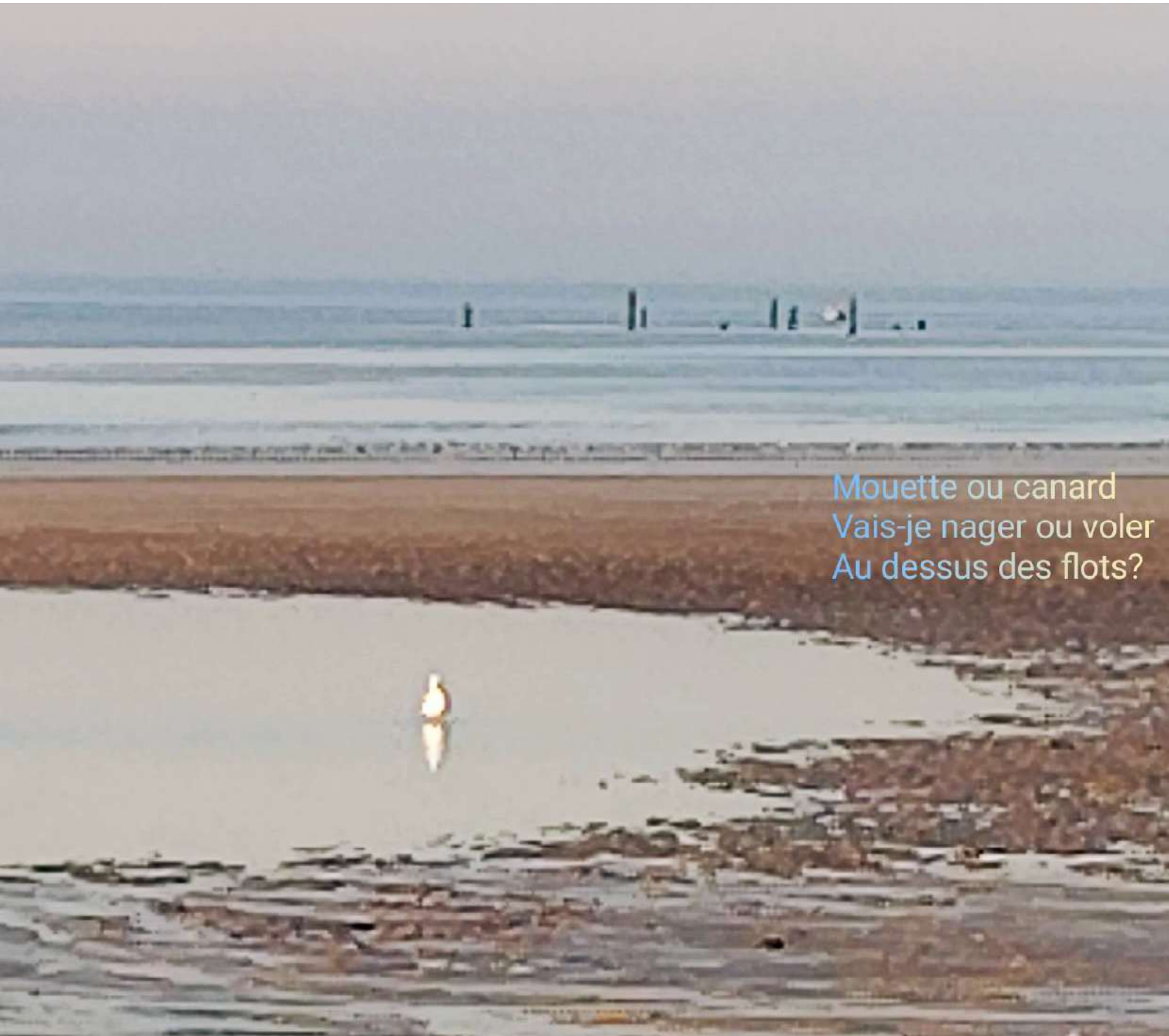
Les deux haïkus de l'instant présent qui ferment le livre ont l'intention de montrer comment c'est au sein de chaque manifestation de la vie, au sein de chaque instant présent, aussi éphémère et bref soit-il, qu'on peut retrouver un rythme ouvert encore plus secret -ce rythme à la fois duel et non duel de la vie et de la mort simultanément présents au sein de chaque moment, dans l'éclosion de chaque phénomène.

HAIKUS DES 4 SAISONS

HAIKUS D'HIVER



Passion inutile
Sans plus de bouée de secours
L'homme s'est échoué



Mouette ou canard
Vais-je nager ou voler
Au dessus des flots?



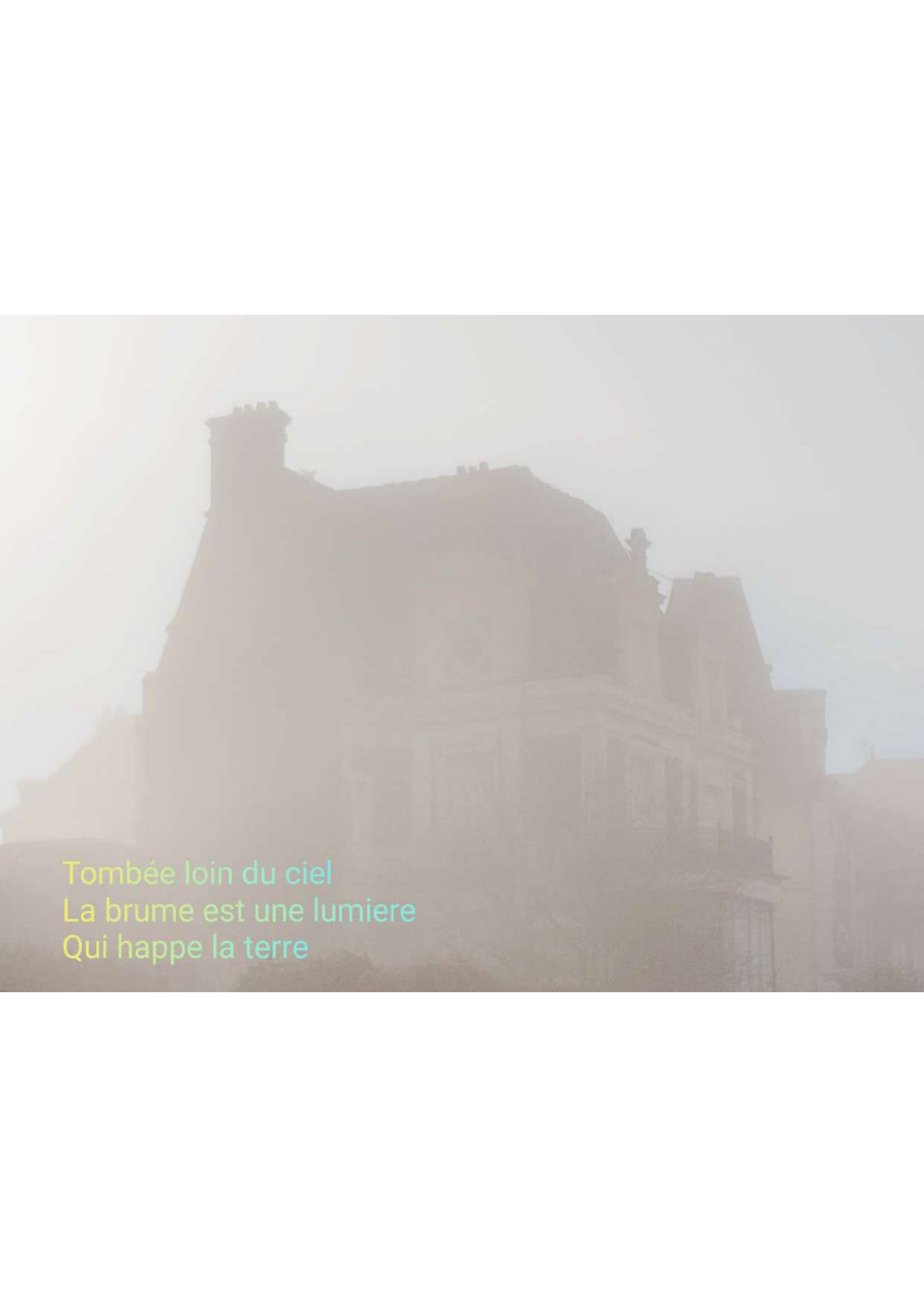
La brume recouvre
Une terre et mer figés
Pour l'éternité



Frimas de l'hiver
La mer gelée se réveille
Quand l'aube se lève



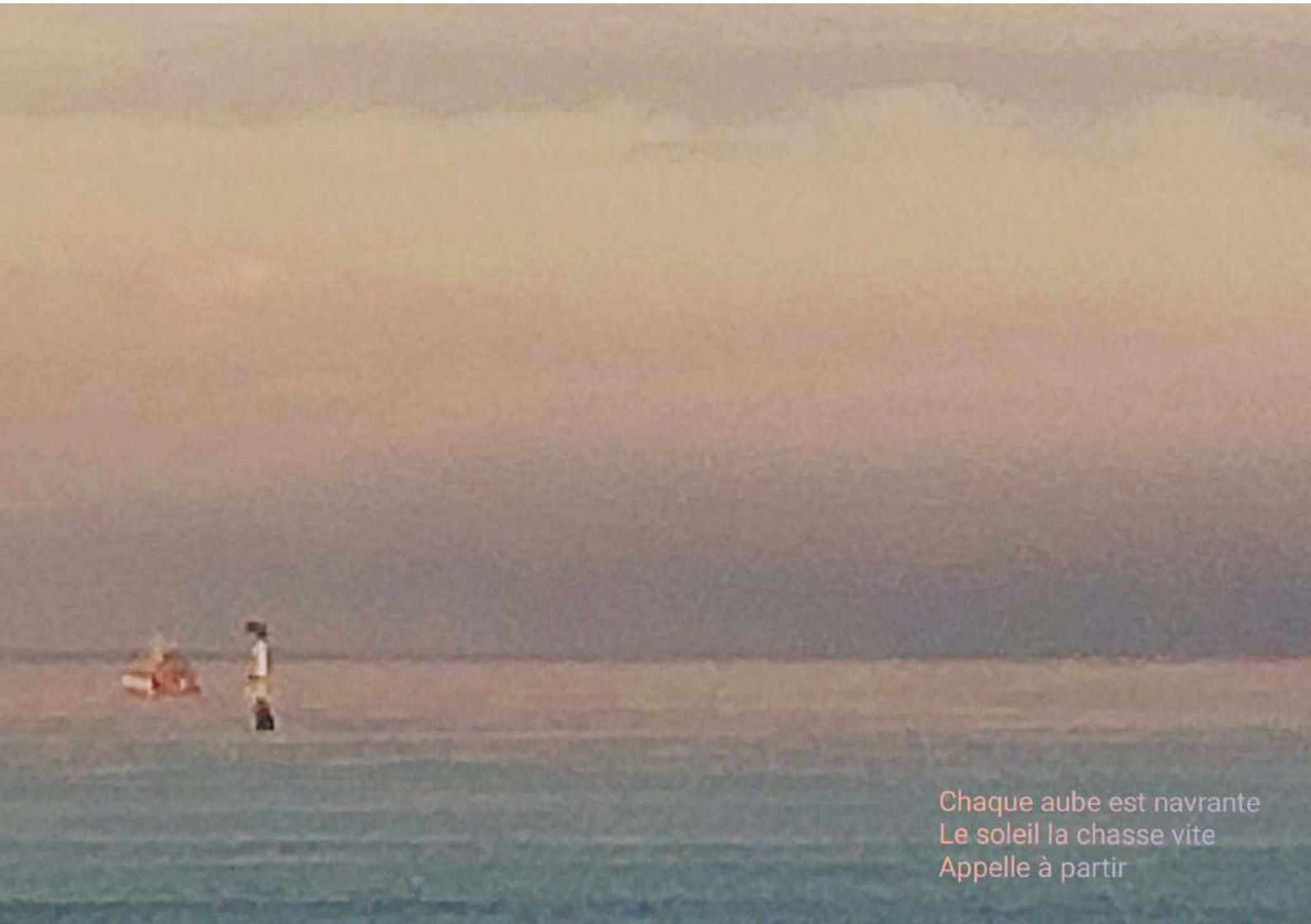
Voile immatériel
Le brouillard efface tout
Le ramène au vide



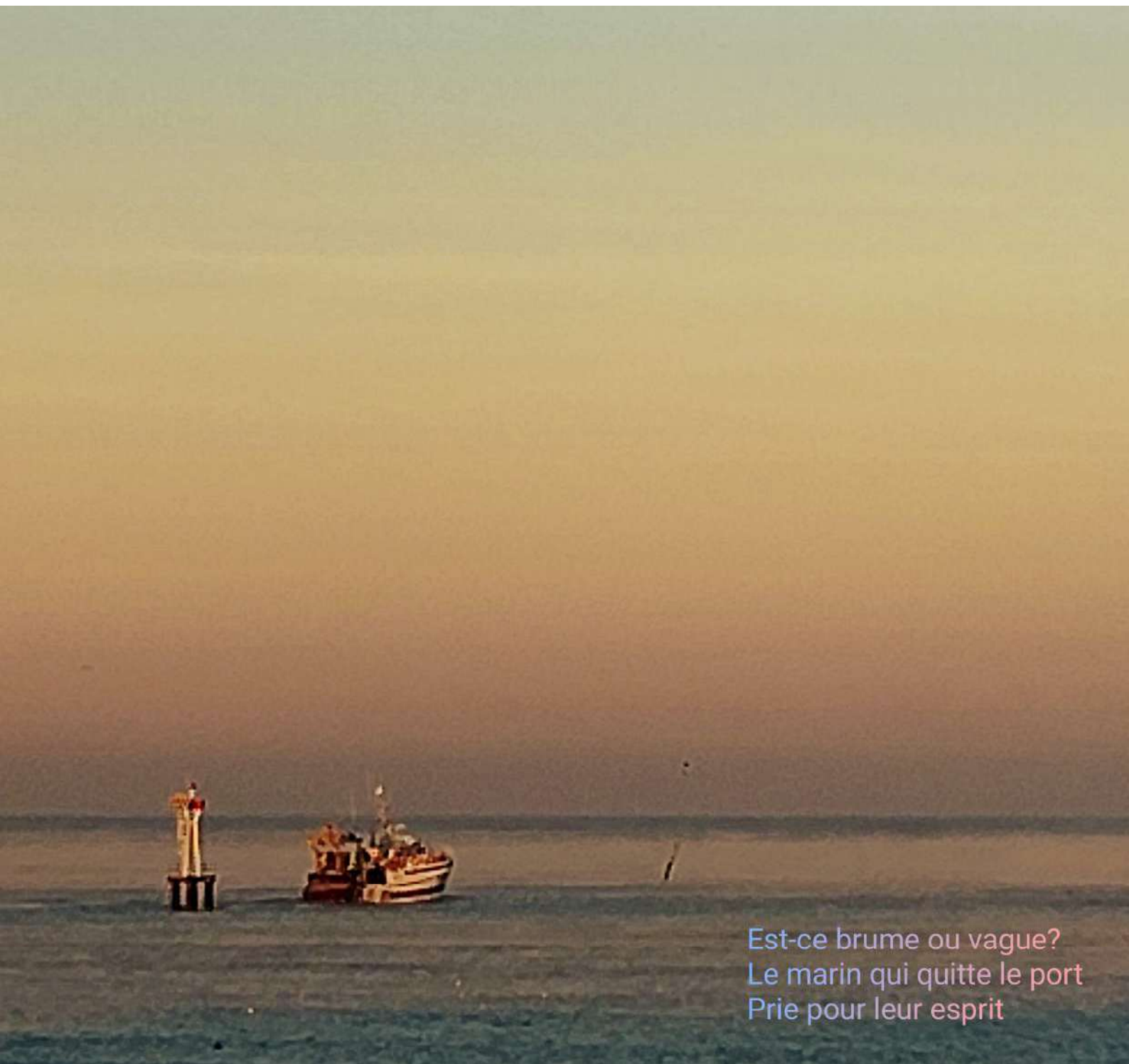
Tombée loin du ciel
La brume est une lumière
Qui happe la terre



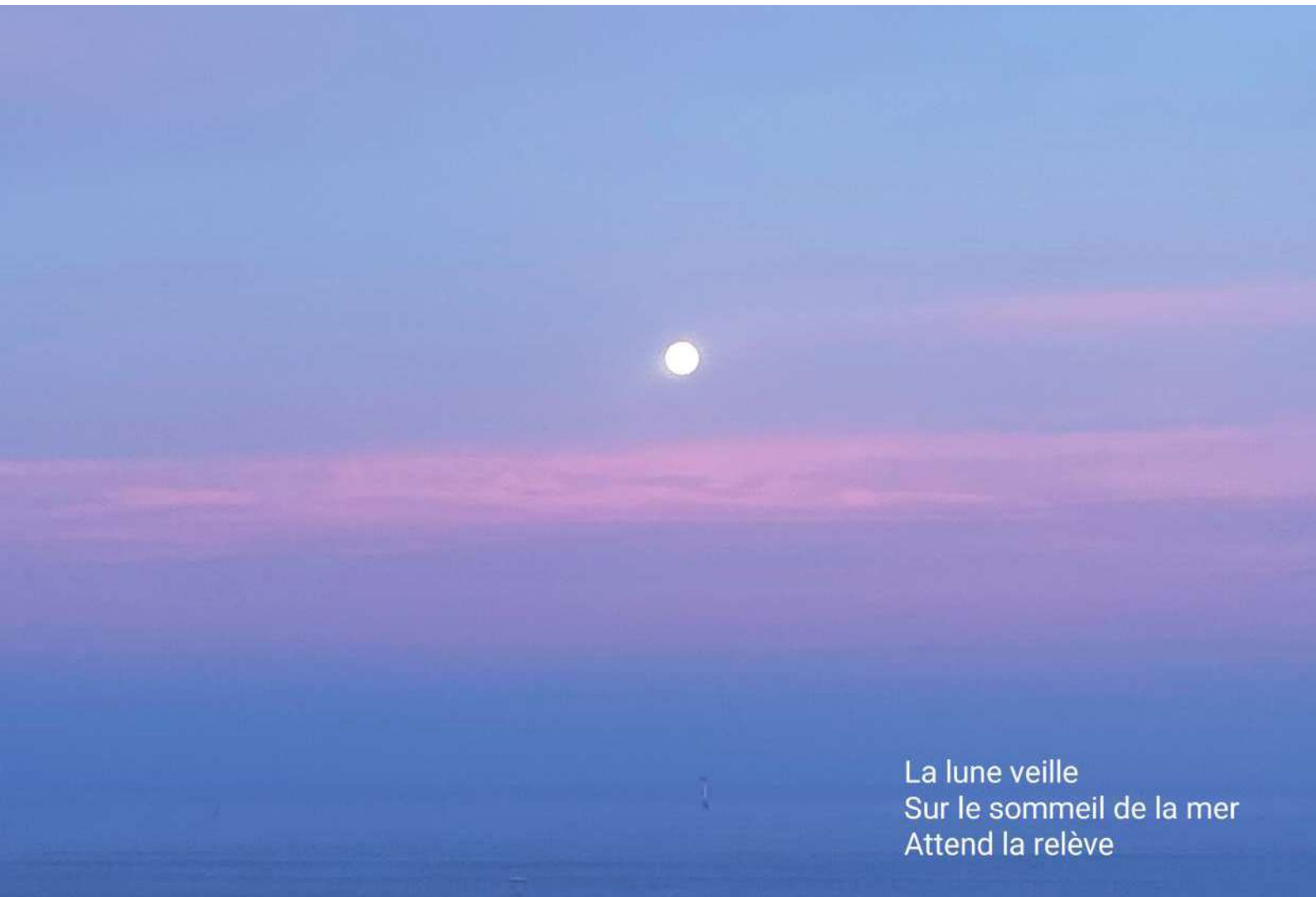
Miracle de l'aube
Une lueur d'espoir lave
Le sang de la nuit



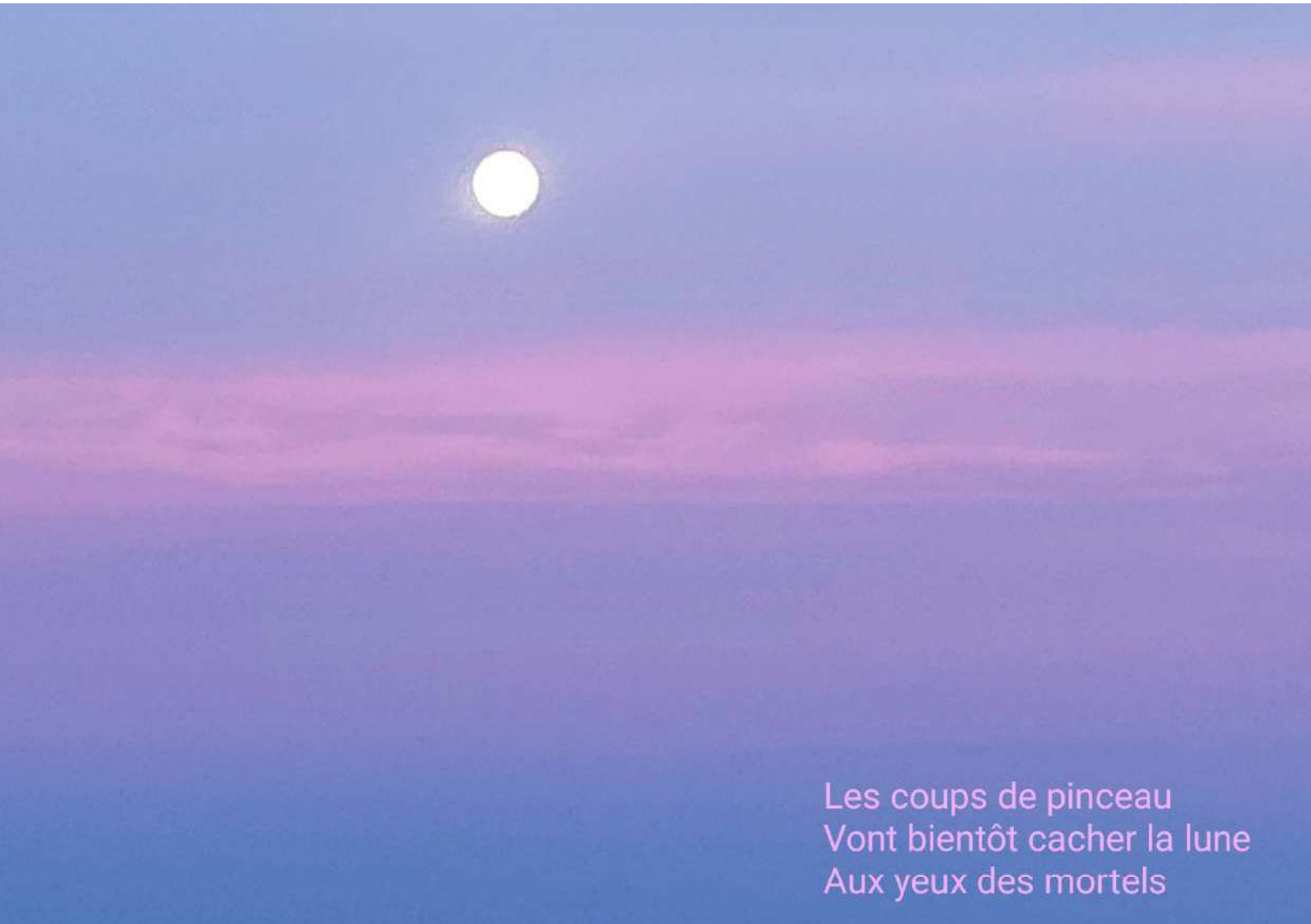
Chaque aube est navrante
Le soleil la chasse vite
Appelle à partir



Est-ce brume ou vague?
Le marin qui quitte le port
Prie pour leur esprit



La lune veille
Sur le sommeil de la mer
Attend la relève



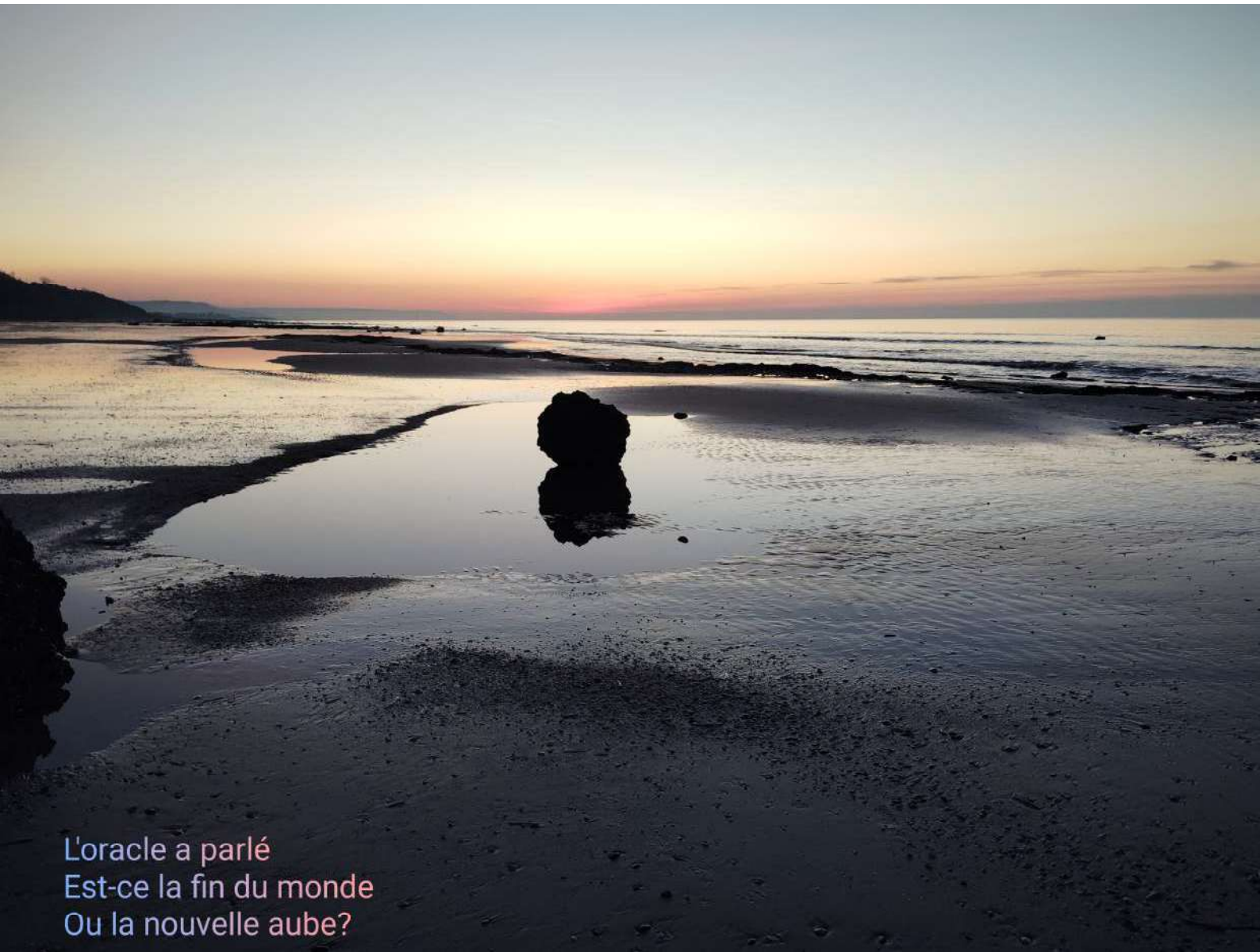
Les coups de pinceau
Vont bientôt cacher la lune
Aux yeux des mortels



Cabines de bain
Le jour s'y apprête un fard
De rose poudré



La lune de sang
Réveille en moi les chakras
Les emplit de feu



L'oracle a parlé
Est-ce la fin du monde
Ou la nouvelle aube?

HAIKUS DE PRINTEMPS



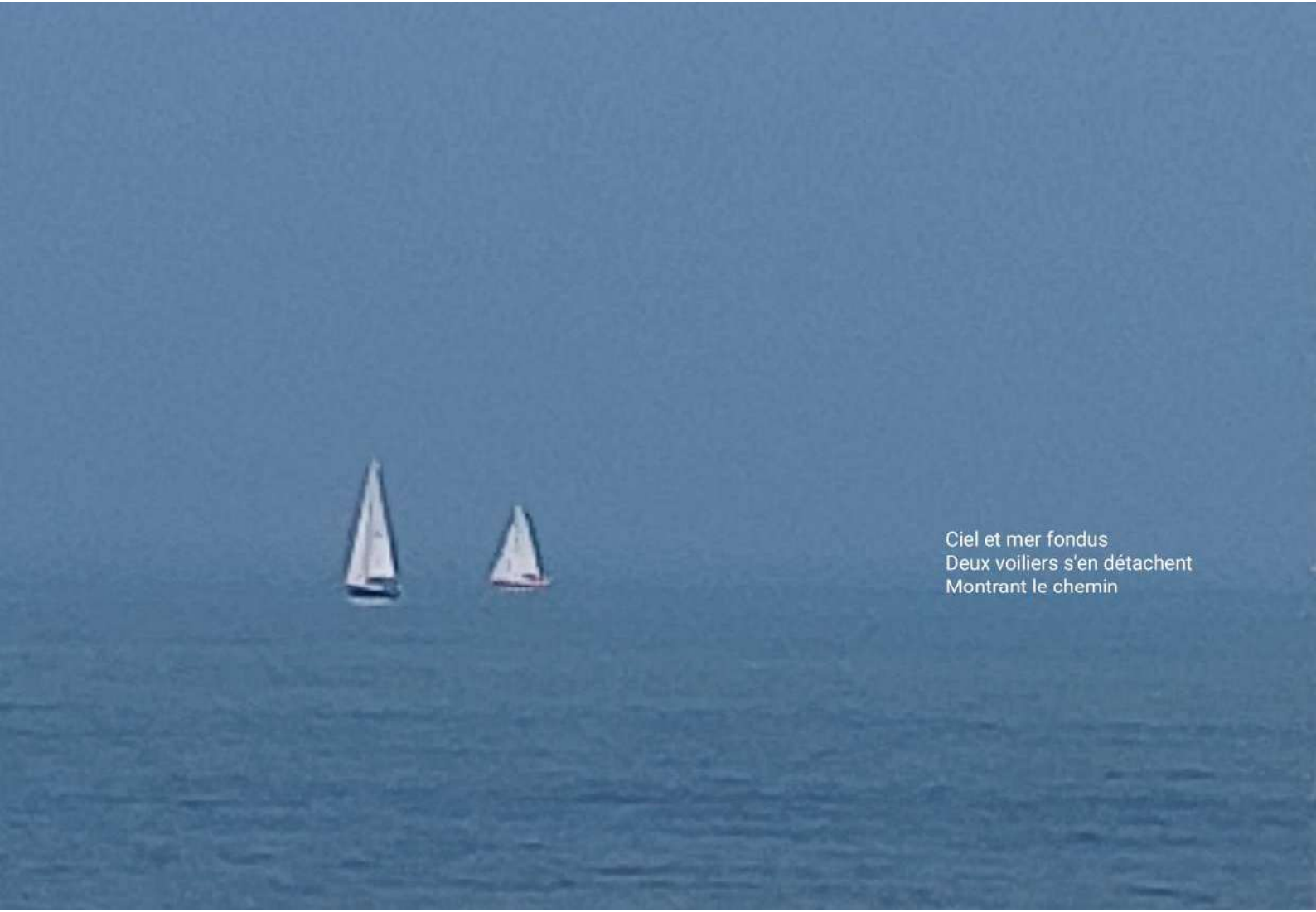
Le printemps lutte
Pour s'imposer face au froid
Et à l'hiver



Hiver et printemps
Deux images inversées
L'une chasse l'autre



Au Trouville Palace
Les fantômes sont partis
Avec la brume



Ciel et mer fondus
Deux voiliers s'en détachent
Montrant le chemin



Dans son écrin vert
Et sa robe printanière
Elle rosit de joie

C'est le renouveau
Les terrasses refleurissent
Les verres se vident



Le soleil est chaud !
Les corps se sont dénudés
Ils cuisent à point



Comme les saisons
La roue de la vie tourne
Passent les nuages



Manège d'enfant
Un orgue de barbarie
Chante l'insouciance



La mer est en fête
Les poissons et crustacés
Sont sortis de l'eau



Marché pléthorique
Tant de beaux fruits et légumes
A la vie si courte!



L'hiver agonise
Qu'il vienne enfin le printemps
Que la vie renaisse !

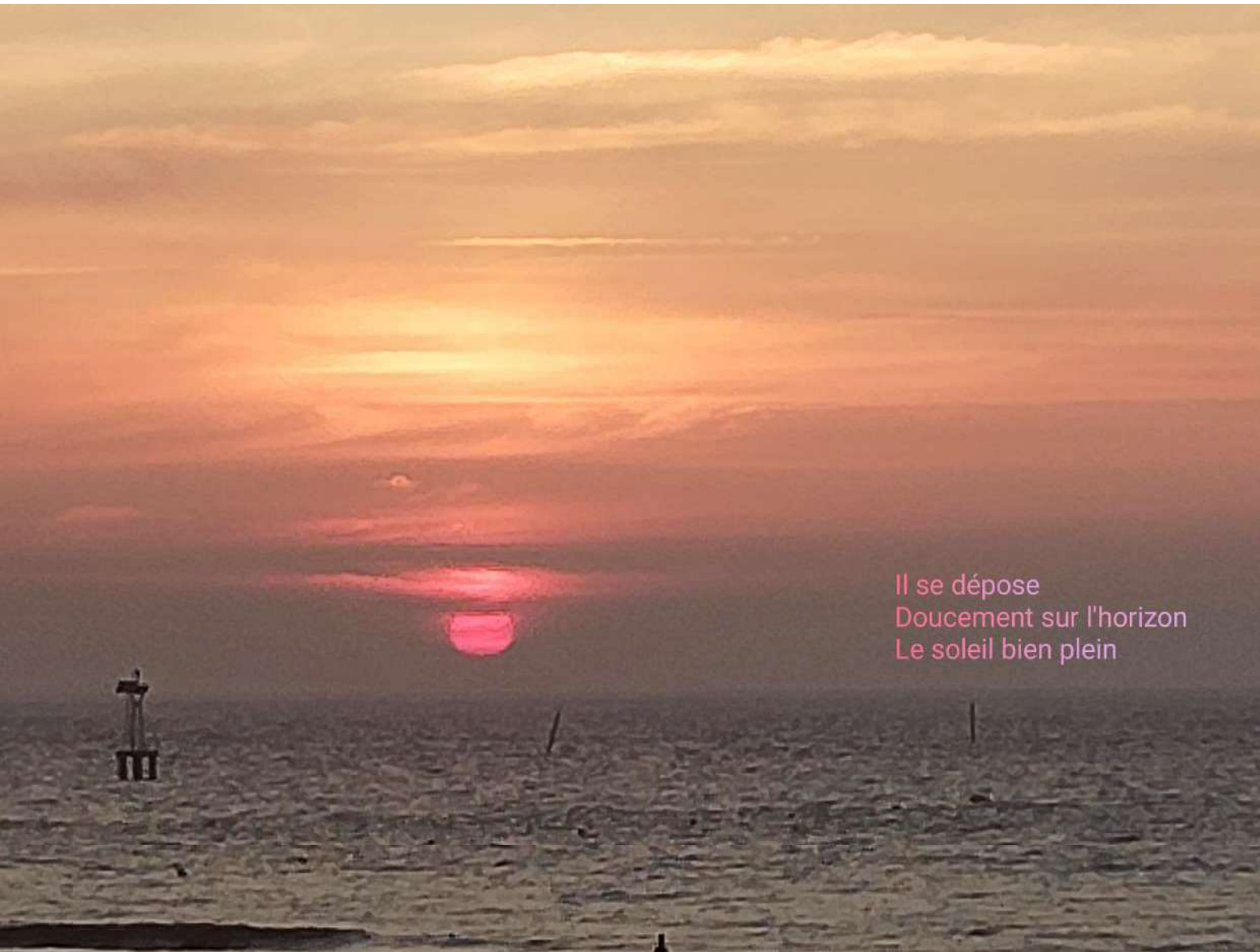




Le soleil se couche
Qu'importe c'est le printemps
Et les enfants jouent !

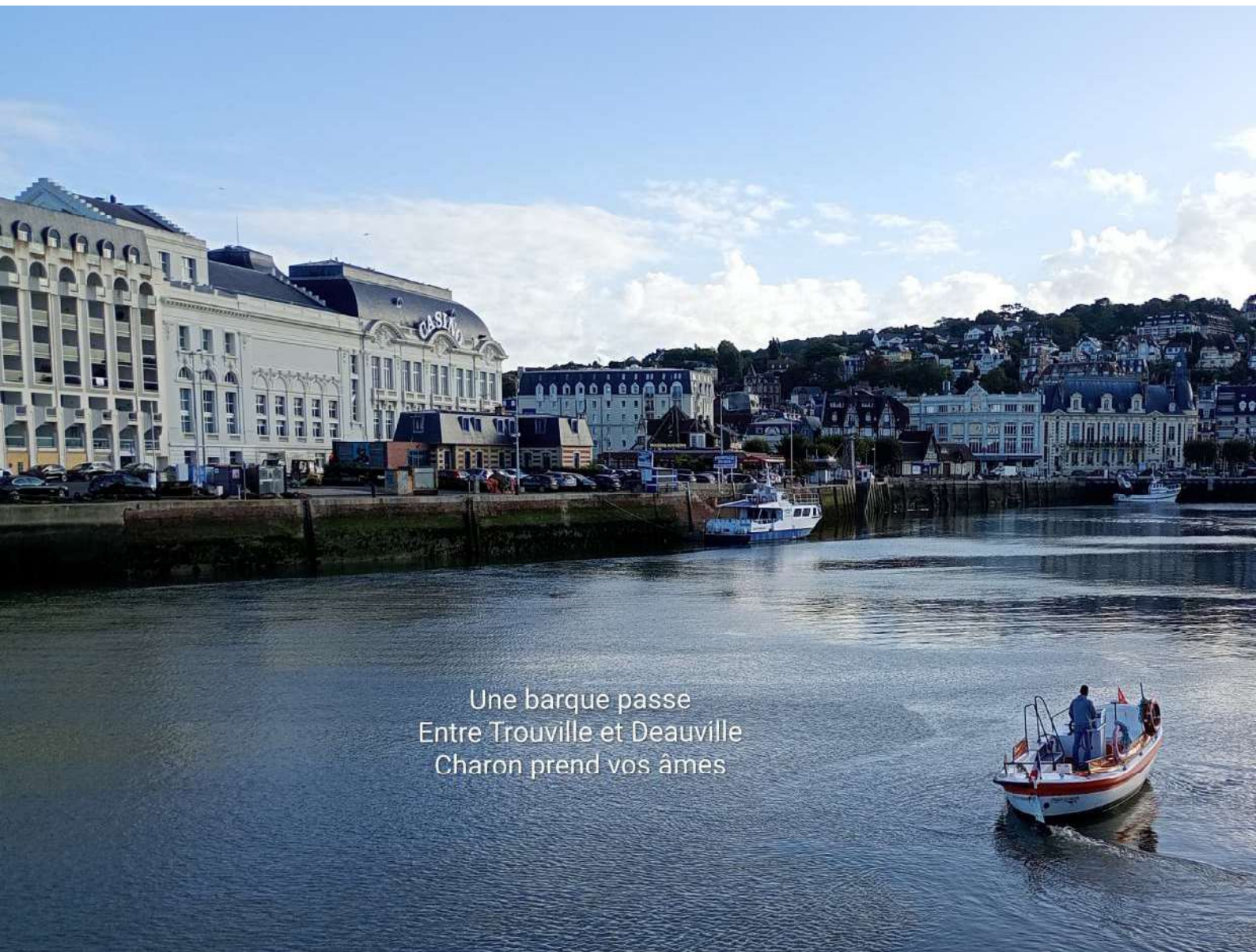


Bar et poubelles vides
Malgré la nuit le sable est
Gorgé de soleil



Il se dépose
Doucement sur l'horizon
Le soleil bien plein

HAIKUS D'ETE



Une barque passe
Entre Trouville et Deauville
Charon prend vos âmes

Mes chers passagers
J'aimerais les déposer
Loin dans les nuages



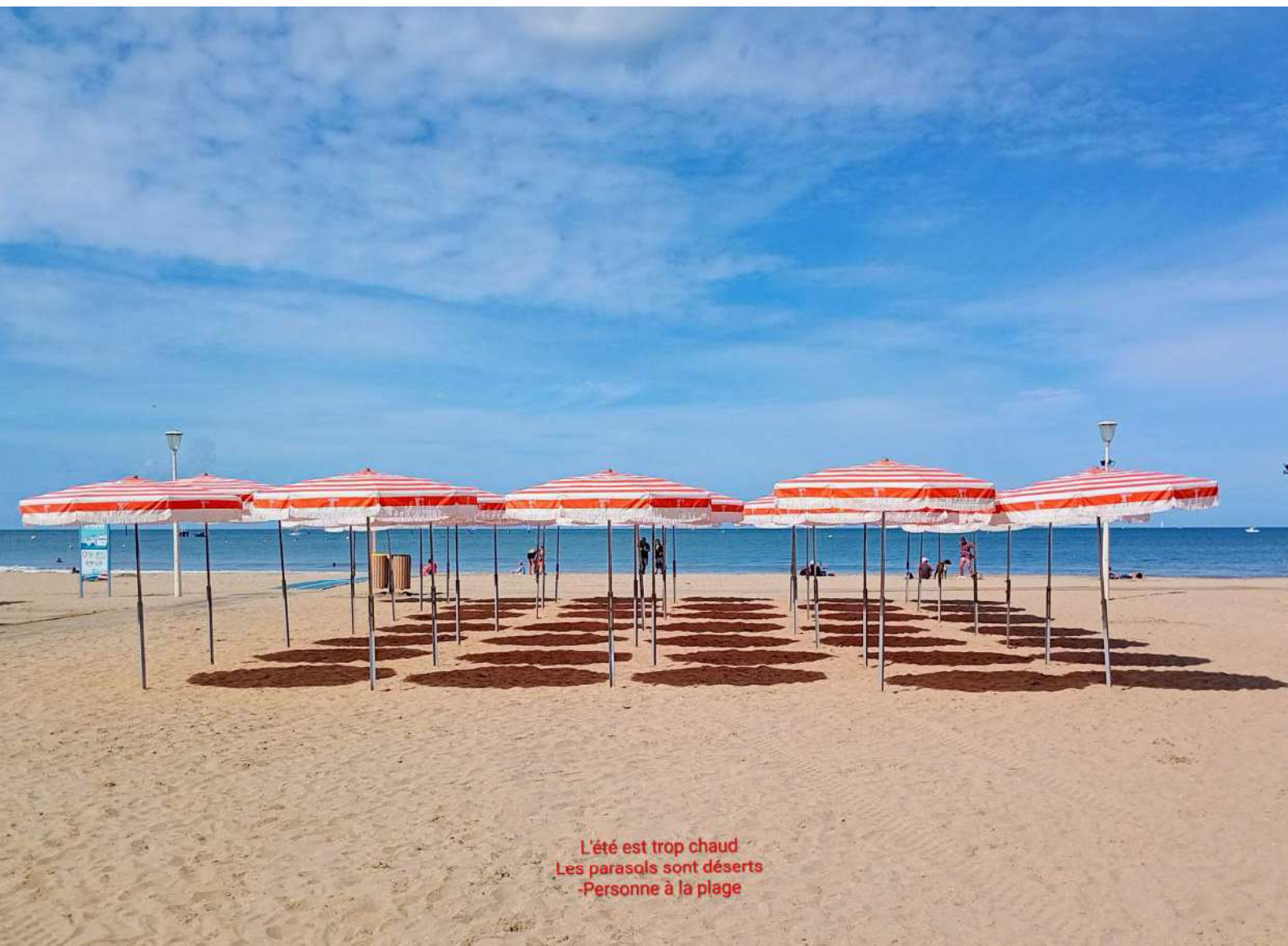


Vers où m'envoler ?
L'esprit qui m'a créé, tout
plus,
me va m'entraîner.

Vers où m'envoler ?
Au port je suis à l'abri
Mais le ciel m'appelle

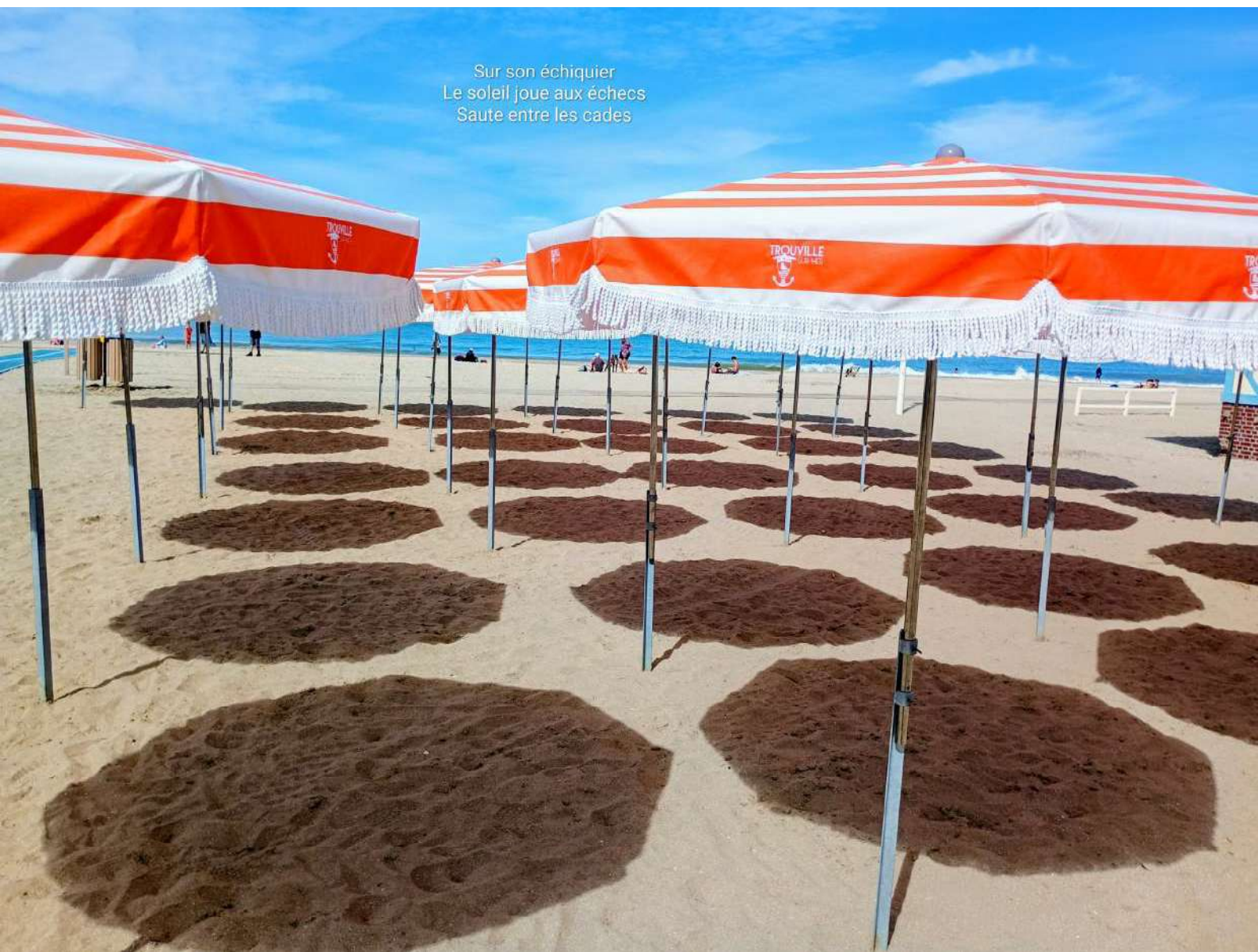


Parasols fermés
Ça sent la fin de l'été
Où sont-ils allés ?



L'été est trop chaud
Les parasols sont déserts
-Personne à la plage

Sur son échiquier
Le soleil joue aux échecs
Saute entre les cases





L'été se finit
Et plus rien à surveiller
Sauf les nuages

Mon rêve d'enfant
M'amenait à naviguer
Entre les nuages





Diable américain
Il a envahi Deauville
Et son cinéma

A photograph of a diving board with a diver silhouette, a red flag, and a black flag against a blue sky with clouds. The text is overlaid on the sky.

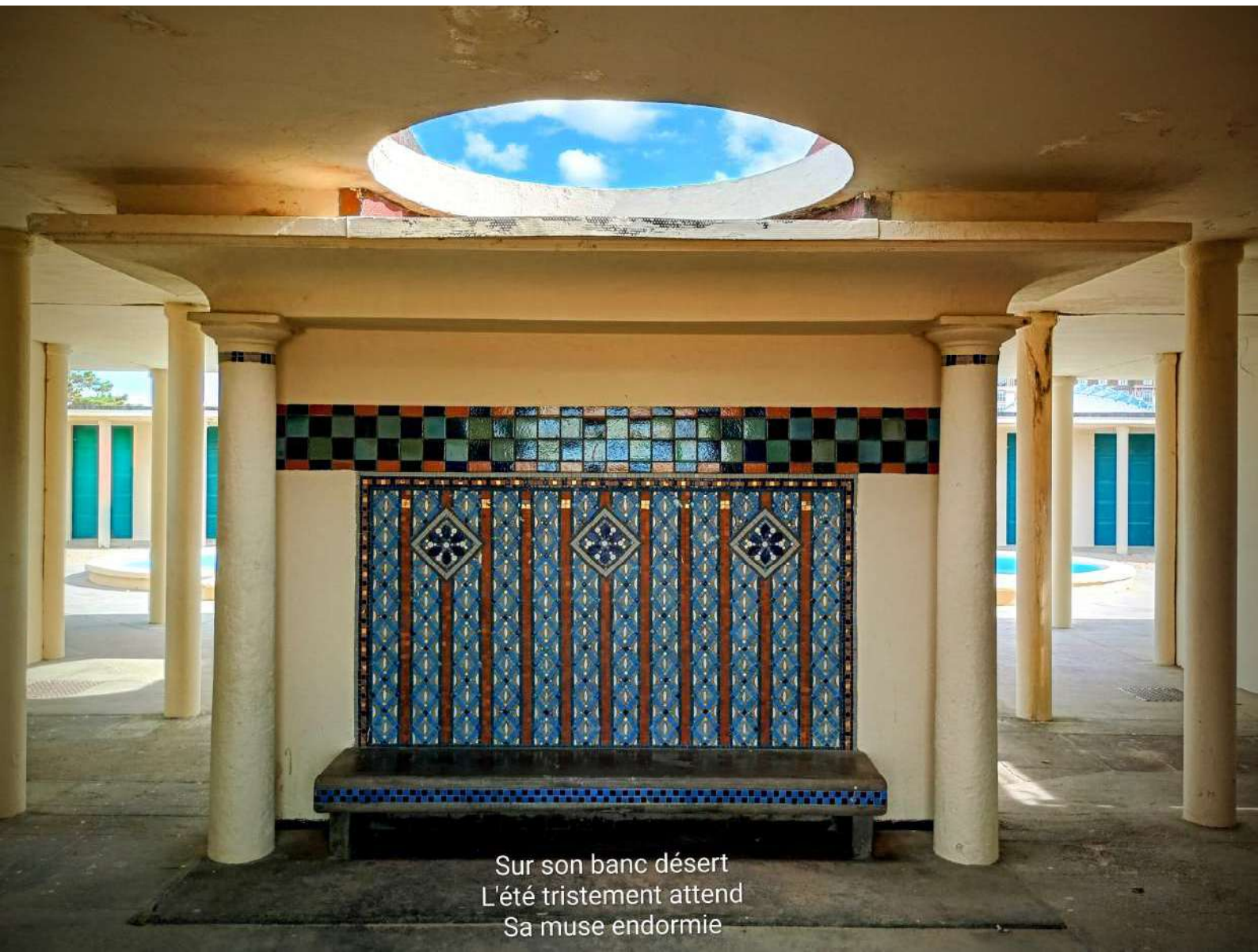
Pourquoi plongent-ils
Alors que c'est un tremplin
Pour me suivre au ciel ?



Dormant sous la tente
1 poisson s'en vient me voir
-Quelle beau rêve d'été !



Fantômes des vedettes
A chacune sa cabine
Où sont elles passées ?



Sur son banc désert
L'été tristement attend
Sa muse endormie

Caché dans les thermes
Le ciel se mire dans l'eau
Et prend le soleil





Derniers jours d'été
Derniers verres en terrasse
En se couvrant bien !



La plage est déserte
Sans les fioritures d'été
-Traces effacées

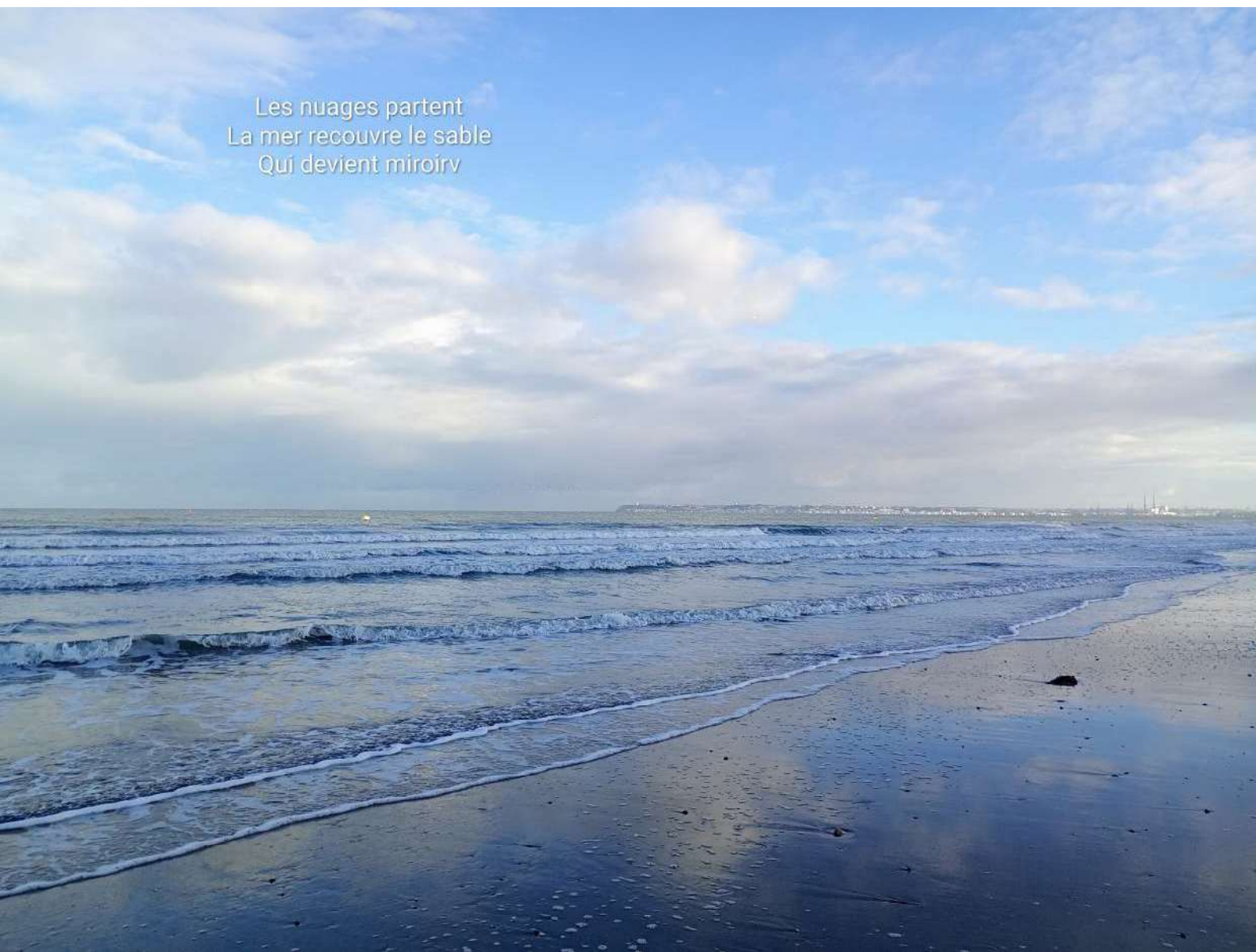



Qu'est donc cette flaque?
Un point d'interrogation
Qui vient de la mer



Les humains partis
Reste la caresse des vague
Sur ta peau nue

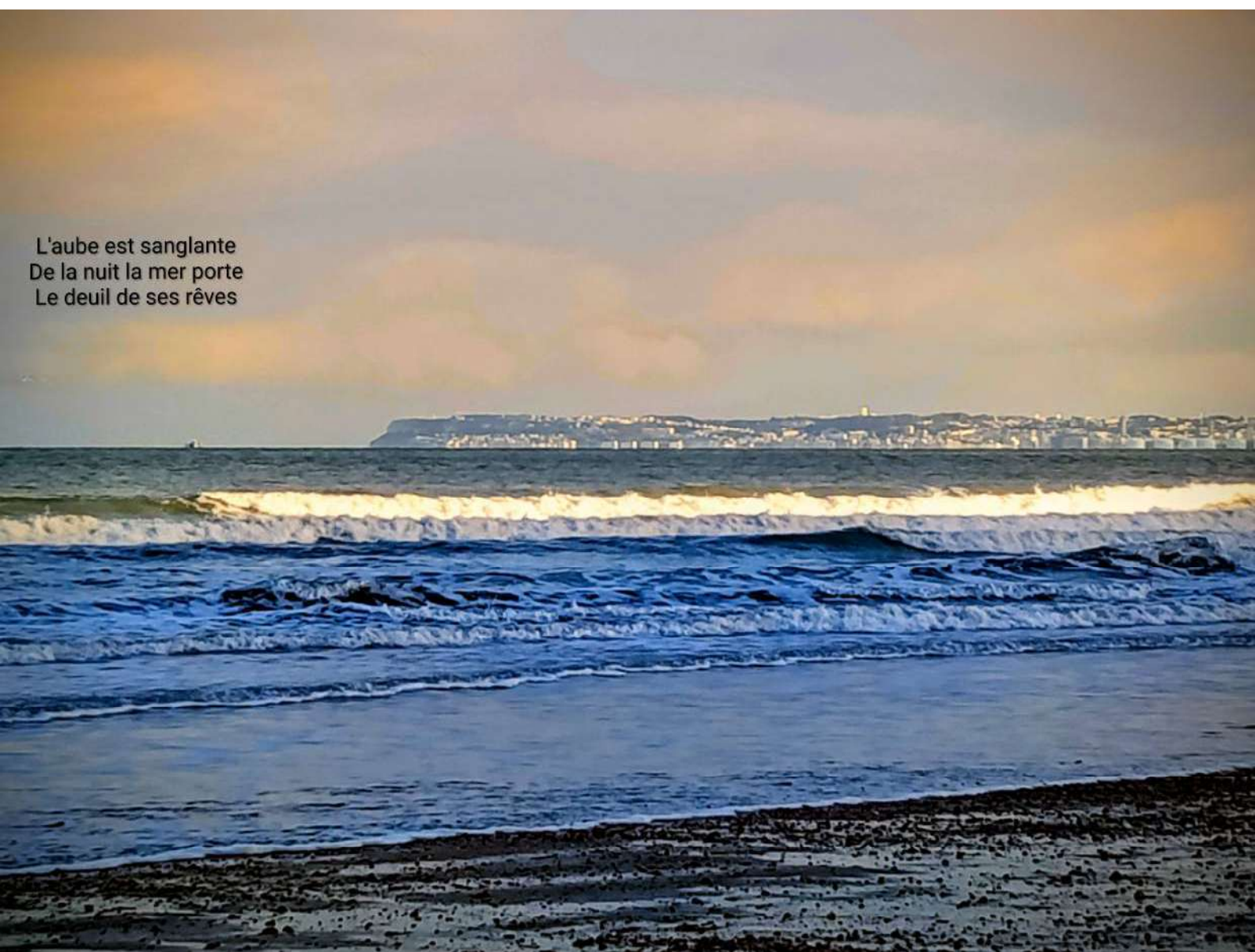
Les nuages partent
La mer recouvre le sable
Qui devient miroir



An outdoor cinema setup on a beach at sunset. A large white screen is the central focus, displaying French text. In front of the screen, rows of blue folding chairs are arranged. The background features the ocean and a building with a corrugated metal roof under a colorful sky.

Les rêves s'éteignent
Le film de l'été finit
Laisse un écran blanc

L'aube est sanglante
De la nuit la mer porte
Le deuil de ses rêves



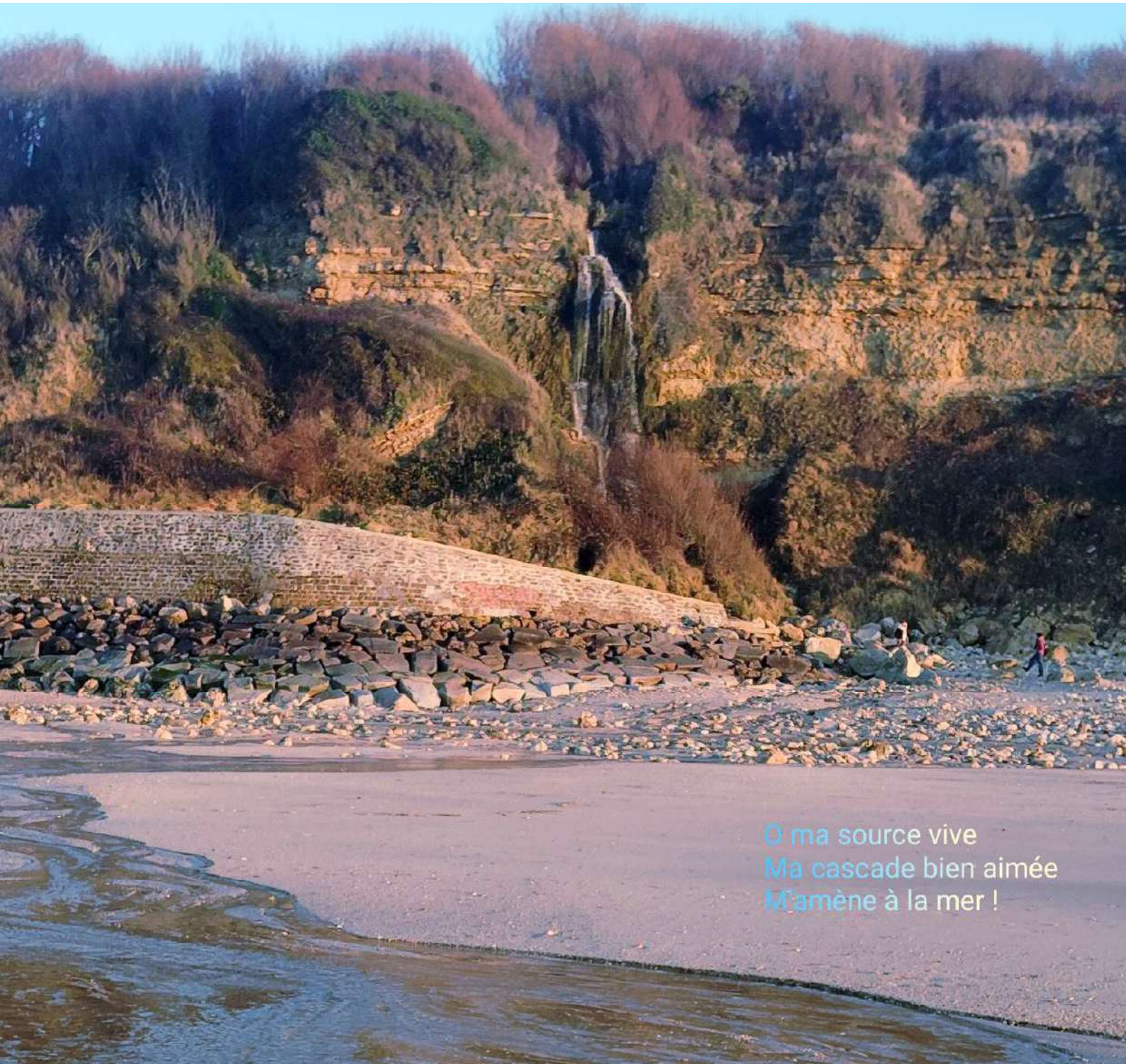
La nuit chacun craint
La pleine lune d'été
Et ses loups-garou



HAIKUS D'AUTOMNE



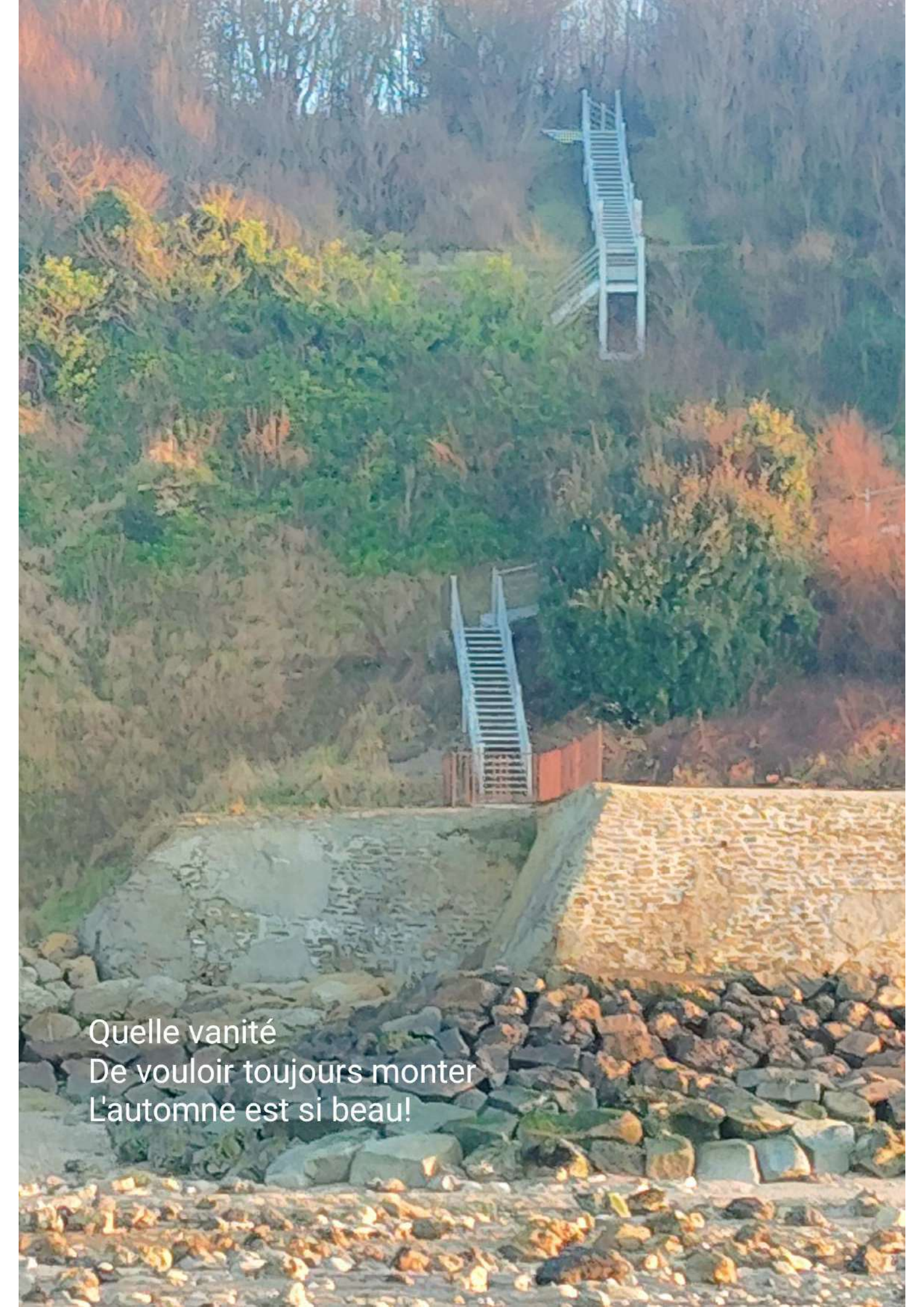
Les jours de Janvier
Comme le nez de Pinocchio
S'allongent, s'allongent ..



Ô ma source vive
Ma cascade bien aimée
M'amène à la mer !



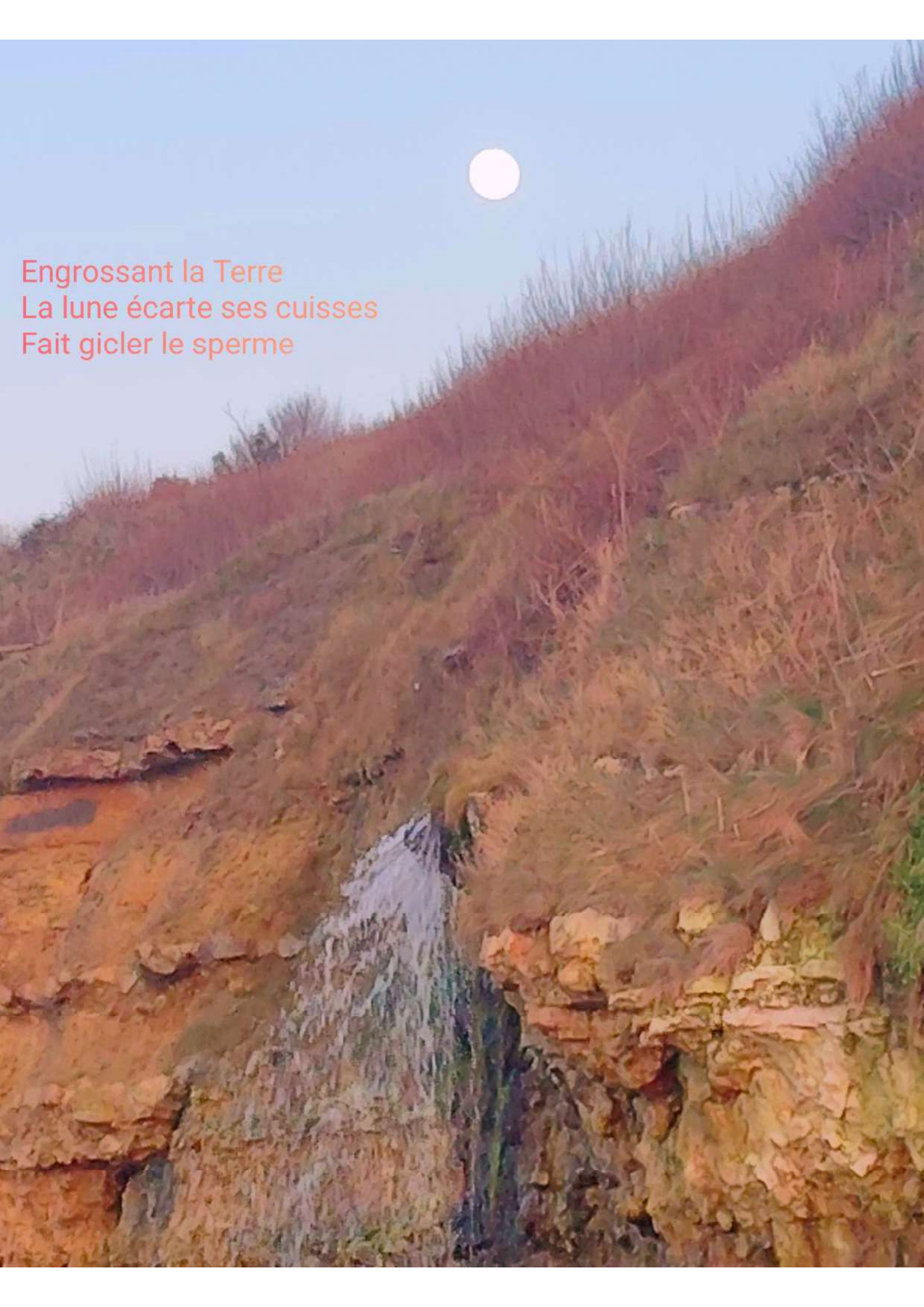
Un bout de filet
Ou d'un zodiac d'immigrés ?
-J'en ai la nausée !



Quelle vanité
De vouloir toujours monter
L'automne est si beau!

Soleil impuissant
Va sécher ton sang vicié
-Je viens consoler

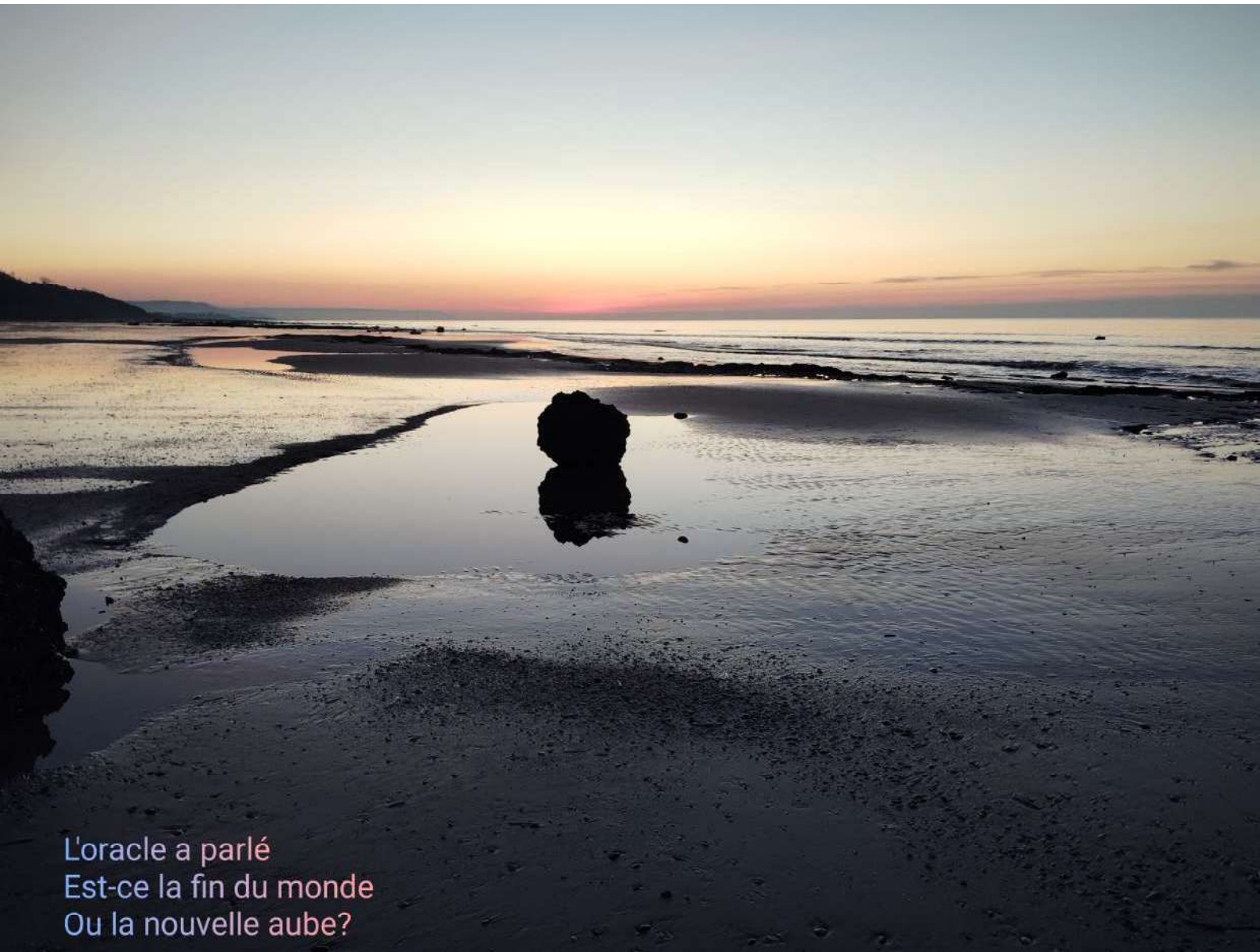





Engrossant la Terre
La lune écarte ses cuisses
Fait gicler le sperme



Point de sarcophage
Pas plus besoin d'escalier
Pour être dans la lune !



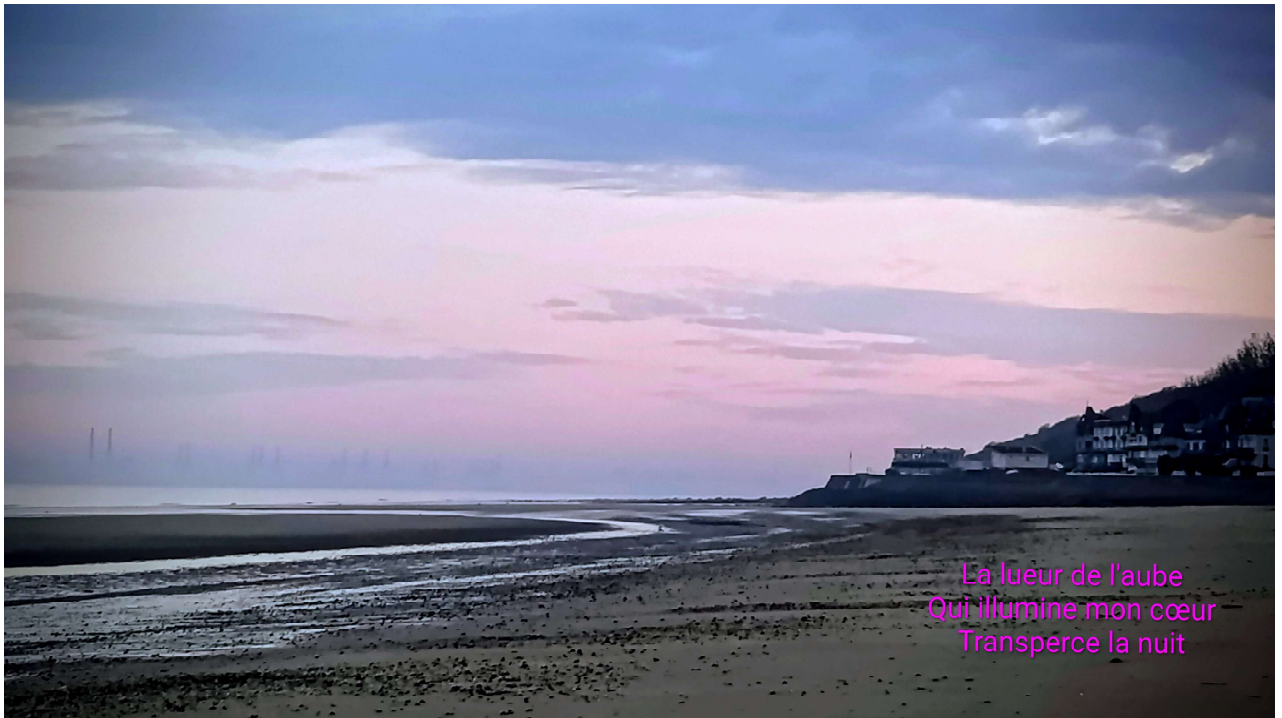
L'oracle a parlé
Est-ce la fin du monde
Ou la nouvelle aube?



Flamme funéraire
Quels crimes expions-nous donc
Depuis Prométhée ?

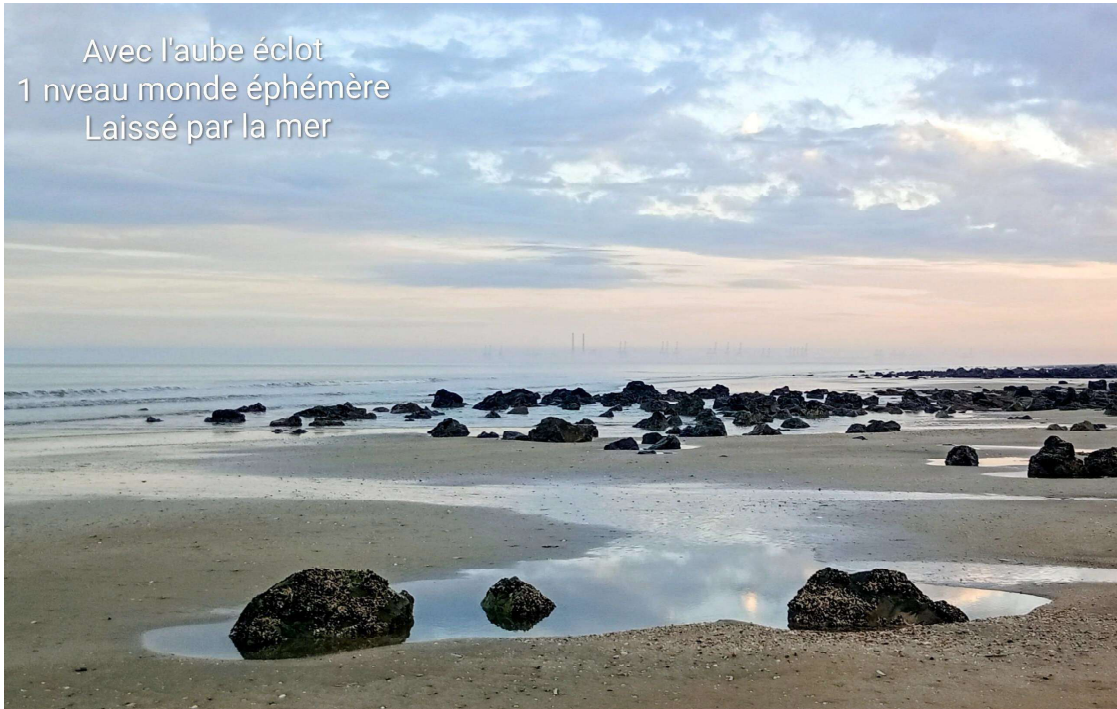
**HAIKUS DES 3 SAISONS
D'UNE JOURNEE**

MIROIR DE L'
AUBE
mars 2026



La lueur de l'aube
Qui illumine mon cœur
Transperce la nuit

Avec l'aube éclot
1 nveau monde éphémère
Laisseé par la mer



La mer se retire
Et le sable lubrifié
Devient miroir





Rafraîchir l'âme
Polir le grain de la peau
-Devenir miroir!



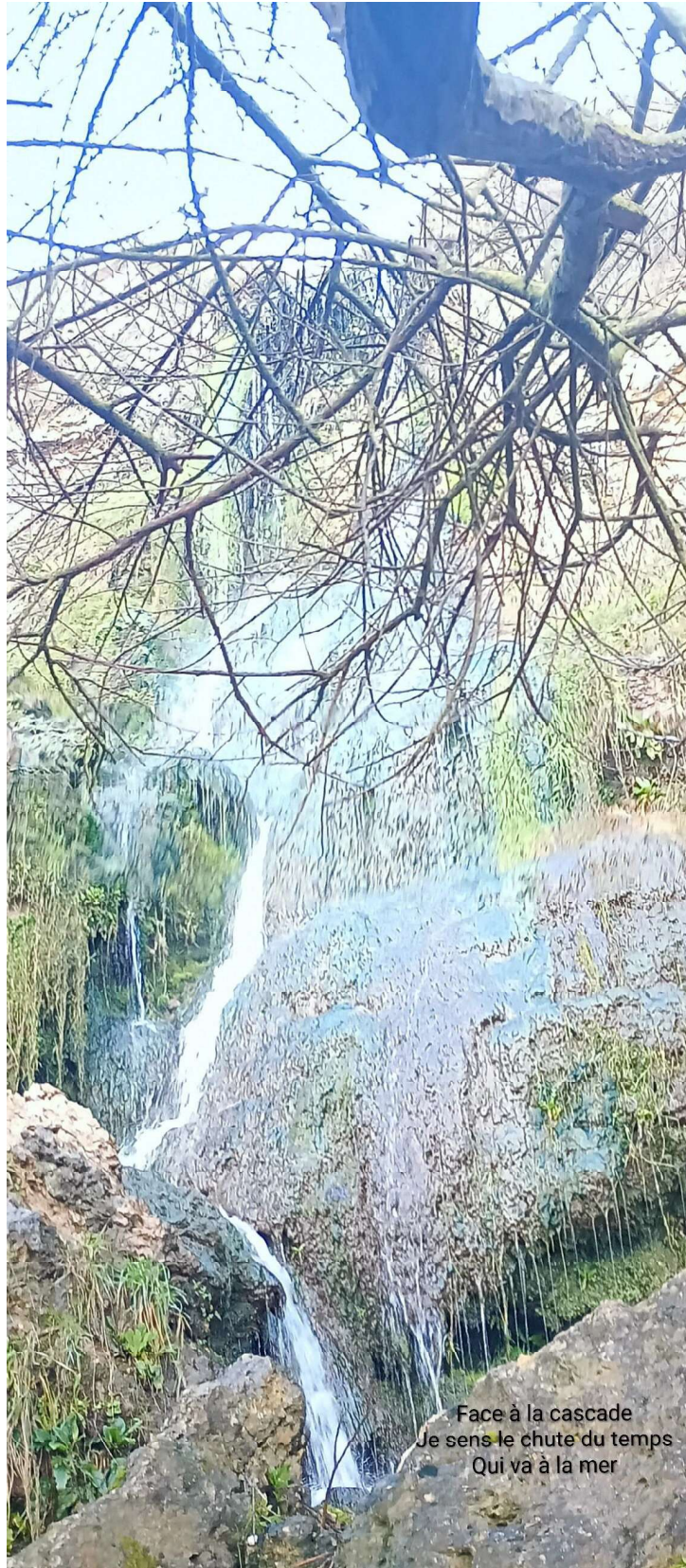
Dans chaque goutte
Se reflète l'univers
Plus beau que nature



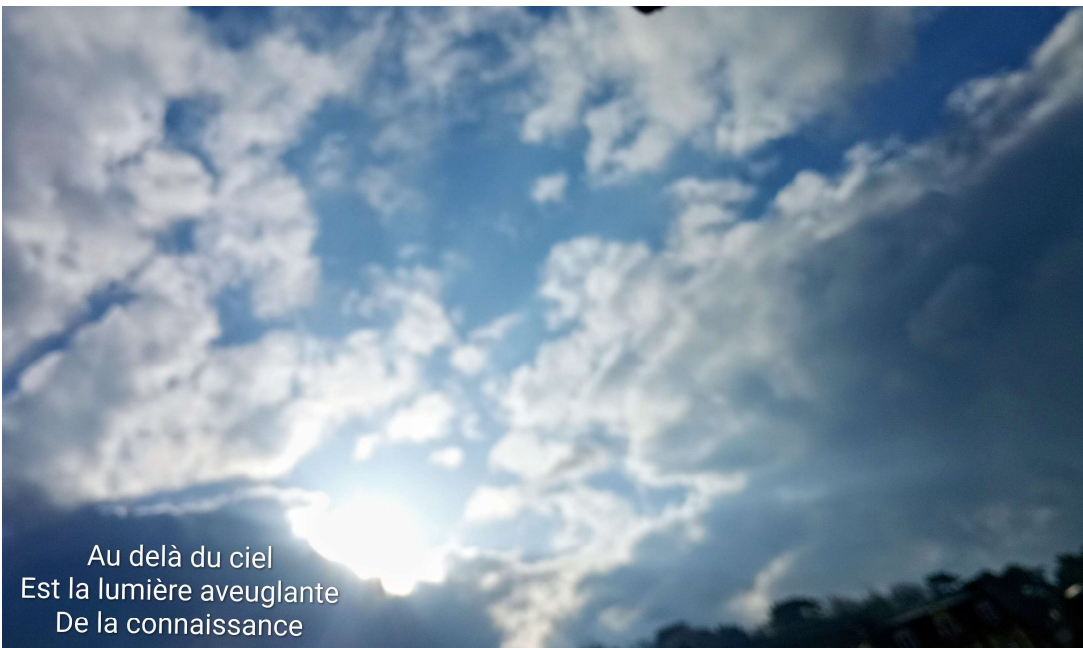
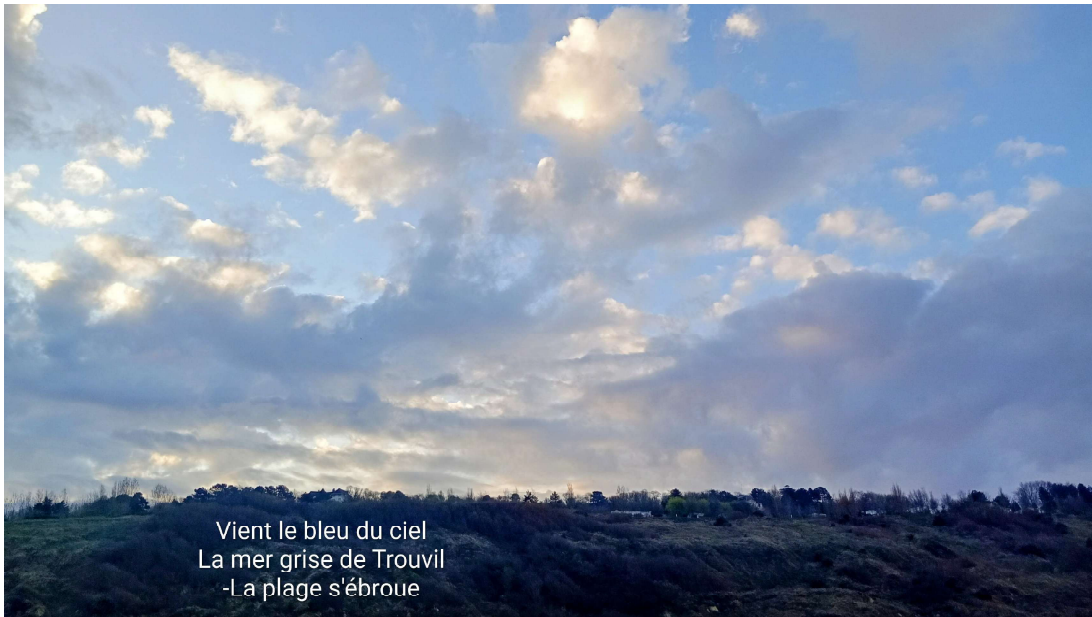
Dans le sablier
D'un goutte éphémère
Se mire le ciel



Ciel et mer fondus
Qu'elle est belle la palette
Du peintre-Nature



Face à la cascade
Je sens le chute du temps
Qui va à la mer





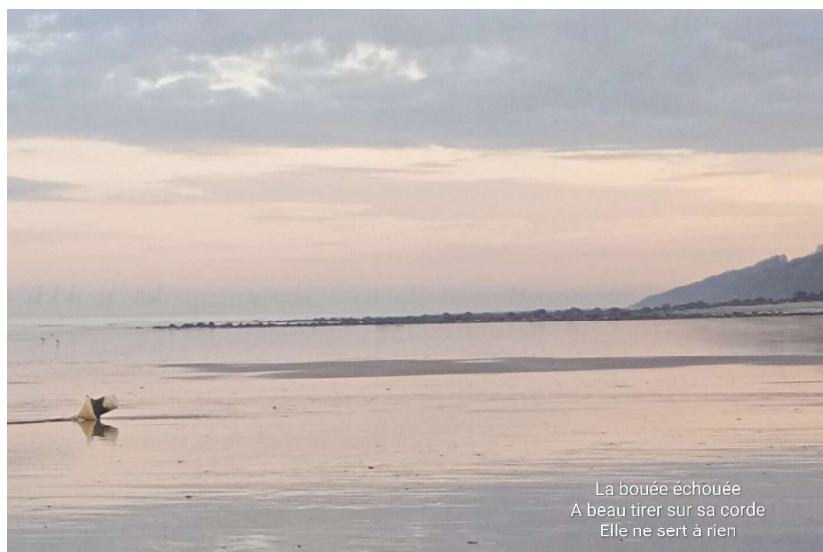
Rocher de géant
Rejeté par l'océan
Prêt à se lever



Parmi les récifs
Les Parques guettent les
morts
Prêtes à l'envol



Une aube incendiaire
Masque la côte du Havre
Qui étouffe et crie



La bouée échouée
A beau tirer sur sa corde
Elle ne sert à rien

Un ciel enfin pur!
Rafineries à l'arrêt
Grâce à la guerre





**LE LESTRAN
DU PLEIN MIDI
A MAREE BASSE**



En se retirant
La mer découvre 1 pays
Un nouveau royaume



Digue inutile
Et falaise fatiguée
Tout devient plat



Un miroir piqué
Par les coups de bec des
mouettes
Sur les trous des vers



Un nouveau désert
Où se marie le sable
Le sel et la pierre



Le fil des humains
Ne relie plus que des
bouées
Sans utilité



Le lien est rompu
Solitude indicible
Chacun dans son monde



le vieil homme est mort
Il n'en pouvait plus et laisse
Place aux jeunes pousses



Lagunes d'estuaire
Rejointes à marée basse
Par l'estran vainqueur



Midi va venir
Le chien pleure et rêve
En fixant l'écume



le vieil homme est mort
Il n'en pouvait plus et laisse
Place aux jeunes pousses



Monstre sous-marin
Échoué comme 1 mâchoire
Du vieil océan



C'est une autre vie
Où mousse et algues
s'enlacent
Sur un lit mouillé



Des êtres hybrides
Surgissent de vieux rochers
Se mettent à prier



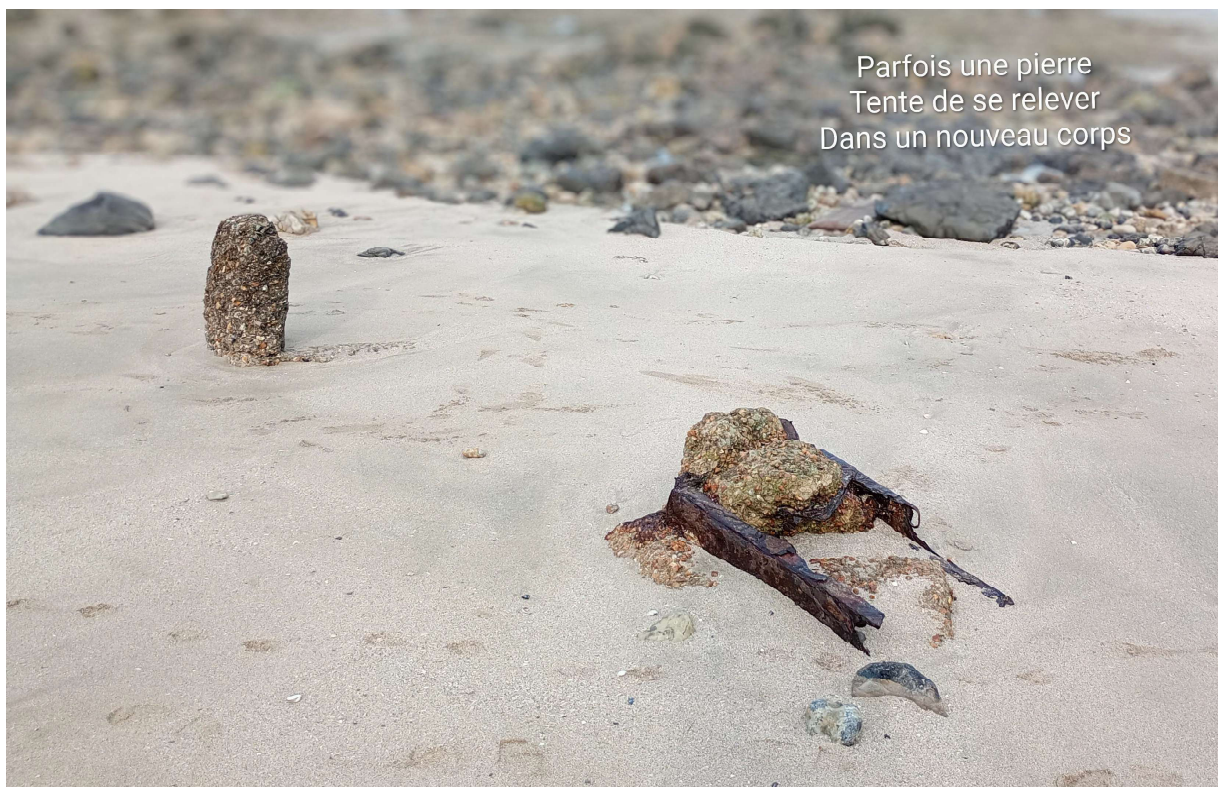
Montagnes et lacs
Dans le cratère du volcan
Deviennent pieuvres



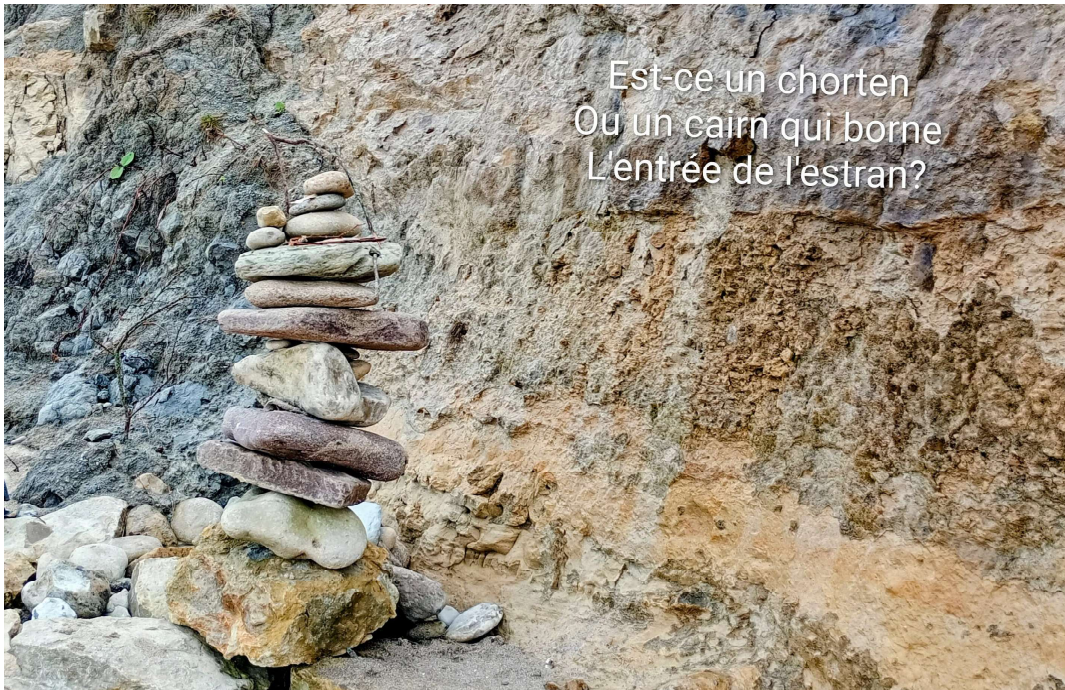
Des bouts de branche
Se rapprochent et se
hument
Pour jouer ensemble



Ayant trop souffert
La tortue de pierre et fer
Rêve être un blockaus



Parfois une pierre
Tente de se relever
Dans un nouveau corps



Est-ce un chorten
Ou un cairn qui borne
L'entrée de l'estran?



Qui étaient les morts
Dont se souvient la stèle
Pleine de leurs rêves ?

**HAIKUS
DU CREPUSCULE
A LA MAREE MONTANTE**



Le soleil frissonne
Sur la peau nue du l'estran
La marée remonte



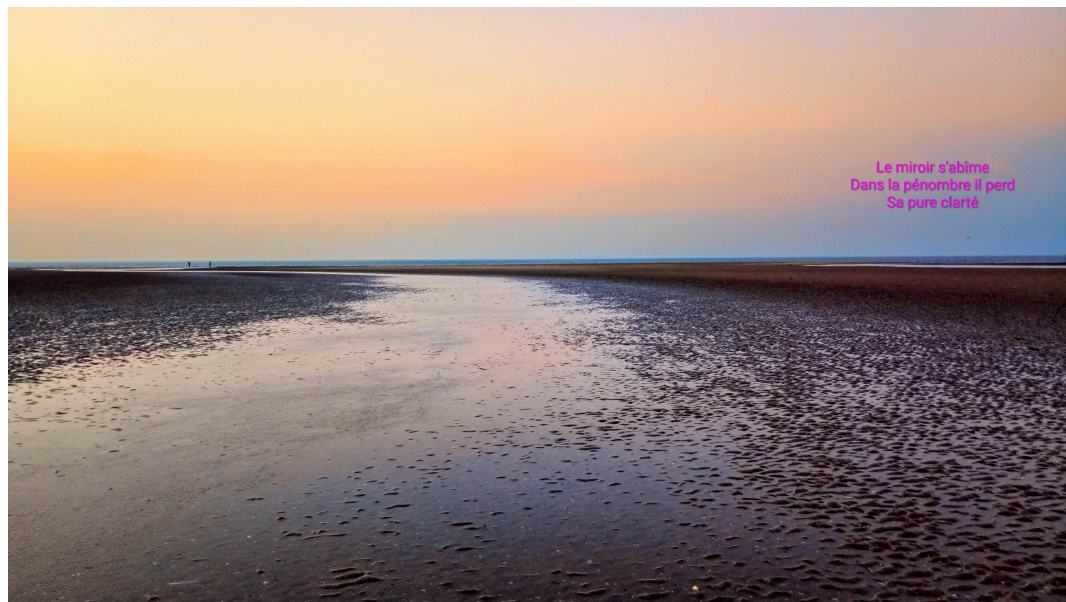
Un miroir piqué
Par les coups de bec des
mouettes
Sur les trous des vers

Le fuel revenu
Le Havre crache ses
flammes
Met le feu au ciel



L'ancienne jetée
Sert d'envol à la mouette
Juste avant la nuit







Le ciel devient sable
Et avant de s'embraser
L'estran le remplit



Le sable est laiteux
Il redevient le miroir
De la Voie Lactée

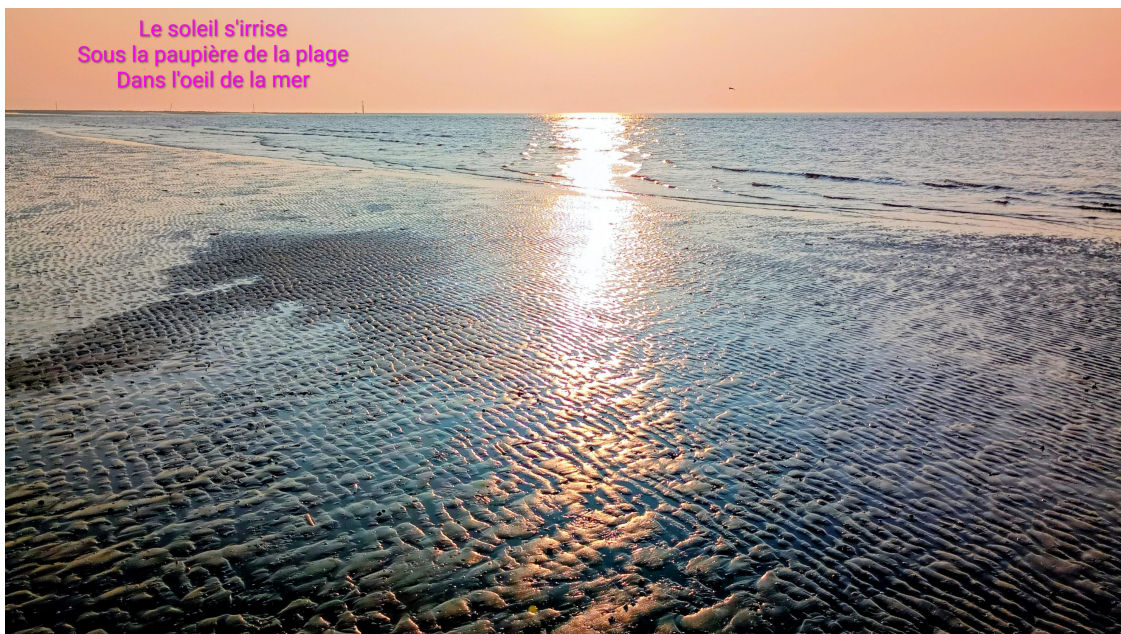


Les deux sentinelles
Voient impuissantes l'estran
Perdre du terrain

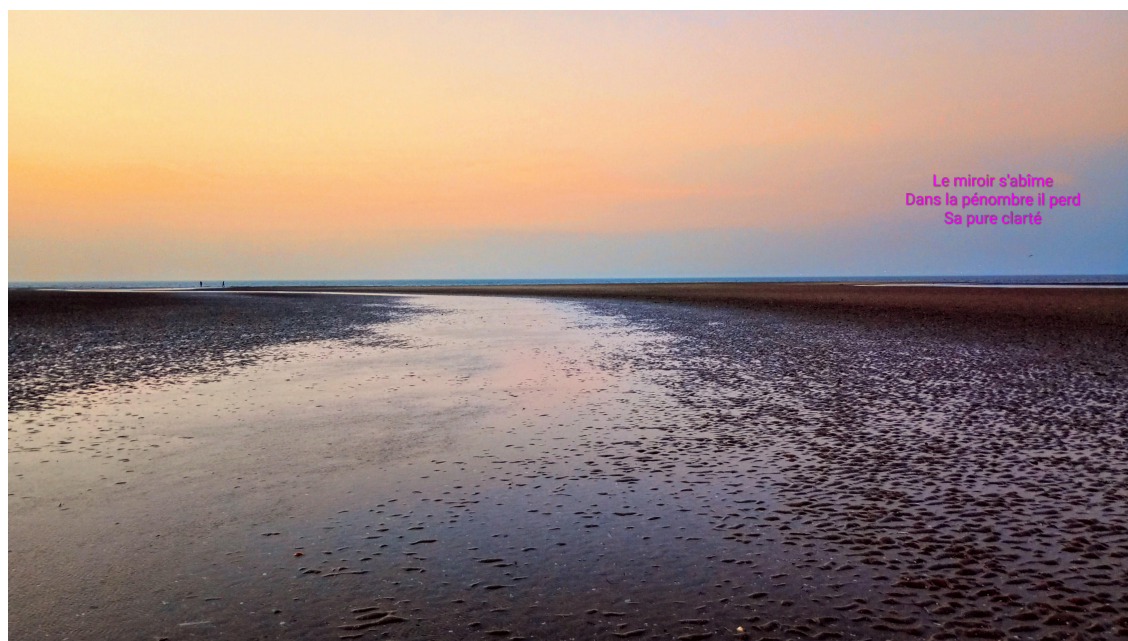


Où sont elles parties?
Je ne vois plus mon reflet
Et le sable saigne

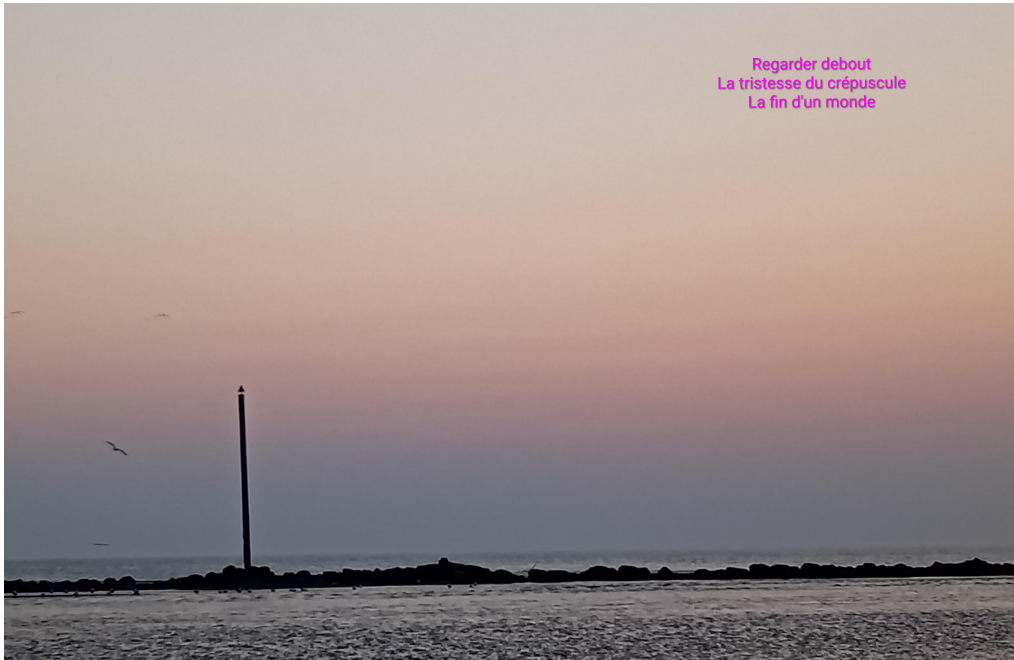
Le soleil s'irrise
Sous la paupière de la plage
Dans l'oeil de la mer



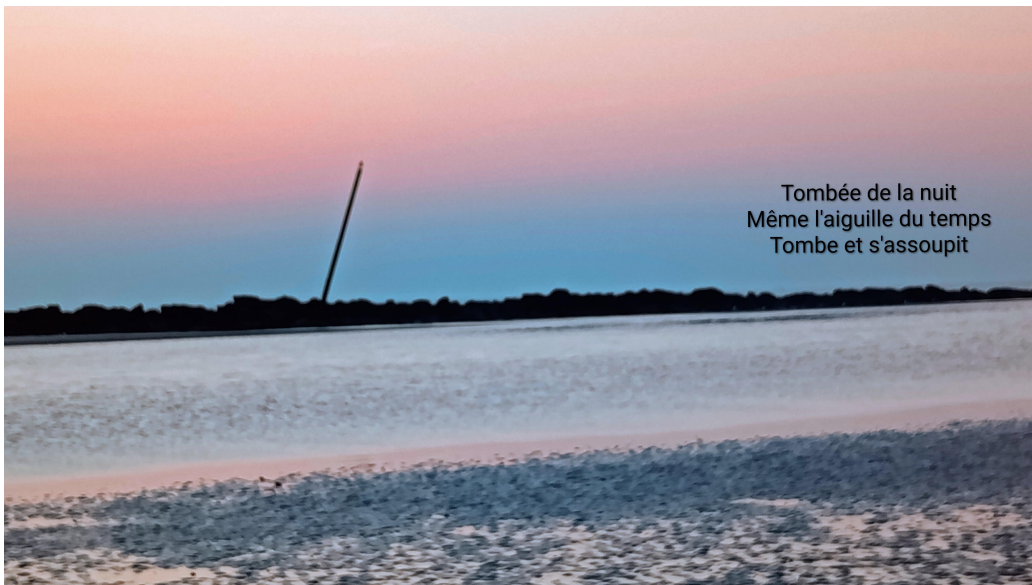
Le miroir s'abîme
Dans la pénombre il perd
Sa pure clarté



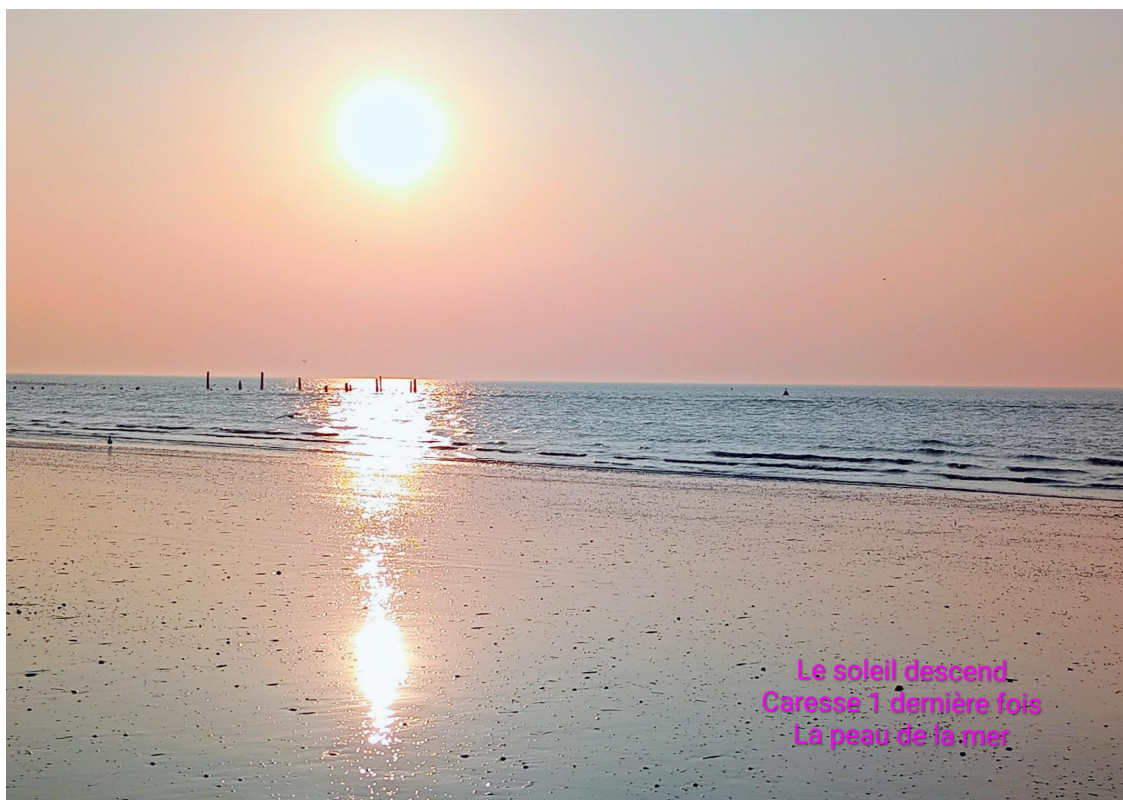




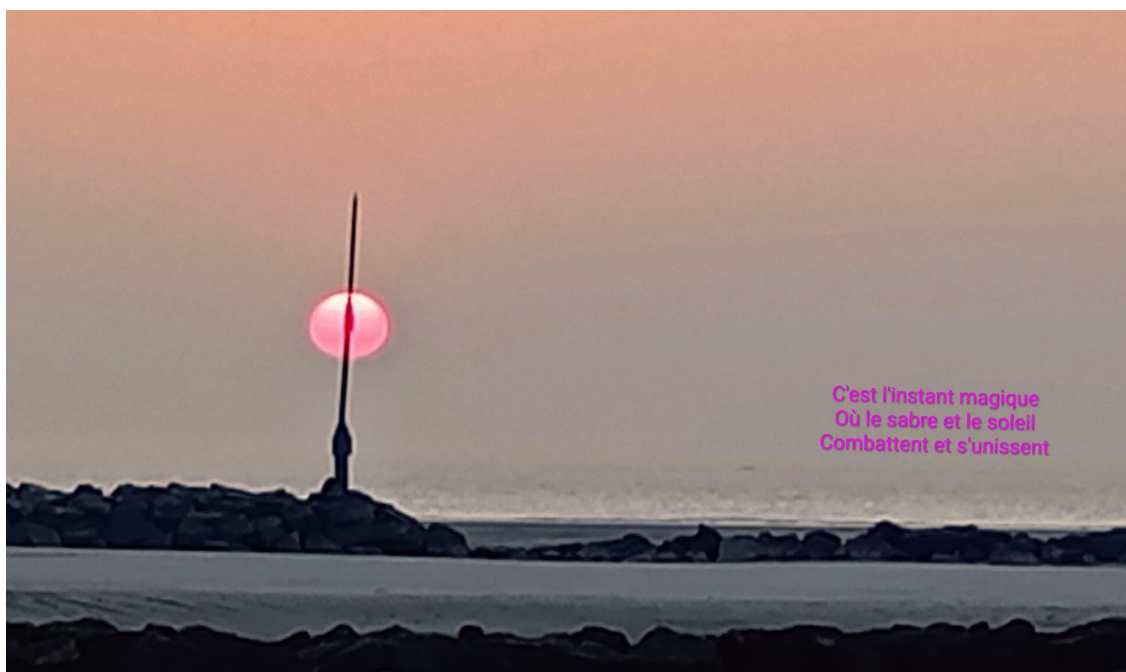
Regarder debout
La tristesse du crépuscule
La fin d'un monde



Tombée de la nuit
Même l'aiguille du temps
Tombe et s'assoupit



Le soleil descend
Caresse 1 dernière fois
La peau de la mer



C'est l'instant magique
Où le sabre et le soleil
Combattent et s'unissent

Crépuscule en feu
Le sable va avaler
Le Trouville Palace



HAIKUS DES 2 SAISONS DE L'INSTANT



Dans le même instant
Naissent & meurent 1000
fleurs
Sur l'arbre d'evell



La mort et la vie
Partagent la même terre
S'auto-alimentent